Persee

Antoine Meillet
André Vaillant
ANDRÉ MAZON
Henri Grappin
Lucien Tesnière
Léon Beaulieux
Boris Unbegaun

Publications

In: Revue des études slaves, Tome 13, fascicule 3-4, 1933. pp. 246-308.

Citer ce document / Cite this document :

Meillet Antoine, Vaillant André, MAZON ANDRÉ, Grappin Henri, Tesnière Lucien, Beaulieux Léon, Unbegaun Boris. Publications. In: Revue des études slaves, Tome 13, fascicule 3-4, 1933. pp. 246-308.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_1933_num_13_3_7550

creative commons

CHRONIQUE.

Généralités.

Linguistique. — Sous le titre *Indogermanisches Prädikativ,* un linguiste suédois qui s'intéresse particulièrement aux questions de syntaxe, M. Otto Lagercrantz, a publié un mémoire plein d'idées que les slavistes n'auront pas le droit de négliger (*Uppsala Universitets Årksskrift,* 1933, Program 3, Uppsala, 39 pages). M. Lagercrantz, qui est helléniste, part en grande partie de faits grecs, mais c'est pour faire apercevoir un état de choses indo-européen, et il rapproche souvent des faits baltiques et slaves. Il montre l'importance du type connu *triste lupus stabulis.* Les cas de ce genre montrent à quel point le prédicat était en indo-européen indépendant du sujet de la phrase. L'autonomie du prédicat ressort d'un fait d'accentuation sur lequel M. Lagercrantz insiste. Il indique que souvent la forme qui sert de prédicat présente une place particulière du ton; par les différences entre formes toniques et formes atones du verbe en védique, on savait que, en indo-européen, le ton était l'un des éléments caractéristiques de la phrase et jouait en syntaxe un rôle important; l'observation de M. Lagercrantz apporte de ce fait une preuve nouvelle. En même temps, elle éclaire beaucoup de cas où, en slave, les formes de l'adjectif présentent des variations de place de l'accent. Le mémoire de M. Lagercrantz éclaire donc des faits slaves restés jusqu'ici énigmatiques, ou dont il a été fourni des explications phonétiques peu satisfaisantes.

L'*Indogermanisches Jahrbuch* doit être signalé particulièrement aux slavistes : outre les chapitres consacrés à la linguistique générale et à l'ensemble de l'indo-européen, cette admirable bibliographie comporte un chapitre pour le slave et un pour le baltique. La part relative du slave et du baltique dans l'ouvrage est d'autant plus grande que le *Jahrbuch* laisse de côté les langues germaniques particulières et les langues romanes. Comme tous les ans, le *Jahr-*

Persée BY: creative commons

buch a paru exactement à sa date; on ne saurait donc trouver une bibliographie mieux à jour des linguistiques slave et baltique. L'excellence du travail est garantie par le nom des deux savants qui en ont assumé la charge : M. Hujer pour le slave, M. Fraenkel pour le baltique. L'ouvrage paraît à la librairie W. de Gruyter (Berlin et Leipzig).

Le dernier fascicule du *Bulletin de la Société de Linguistique* (tome XXXIV, fasc. 1) comprend un mémoire de M. E. Benveniste sur le suffixe du participe moyen en indo-européen (pp. 5-21). M. Benveniste pose que ce suffixe était en indo-européen de la forme *-mno-*. Il ne signale qu'en passant le suffixe slave et baltique *-mo-* et n'indique pas comment cette forme baltique et slave s'explique en face de la forme indo-européenne commune. Les slavistes retiendront que l'on n'a pas à rapprocher la forme du vieux prussien *poklausīmanas*, où souvent l'on a cru à tort voir un participe. L'accord du slave et du baltique dans l'emploi de la forme *-mo-* du suffixe est donc absolu.

Pour les origines indo-européennes des catégories de « déterminé » et d'« indéterminé », on tiendra compte des remarques sur les verbes de mouvement en indo-européen de M. Vendryès parues dans le *Grierson Commemoration Volume* publié par la Linguistic Society of India, comme volume II de son Bulletin (pp. 21-25).

Le dernier fascicule paru des *Indogermanische Forschungen* (fasc. III du volume LI) renferme deux articles de grammaire comparée concernant le slave commun. Dans le premier (pp. 196-200), M. Laziczius, constatant que le passage de la chuintante *š* à la spirante gutturale *x* n'a pas eu lieu en indo-iranien non plus qu'en baltique, essaie de déterminer par quel procès le passage s'est réalisé en slave; pour cela il compare des faits sanskrits qui eux-mêmes ne sont pas bien clairs. Dans le second (pp. 200-206), M. van Wijk maintient l'explication par d'anciens duels des nominatifs-accusatifs pluriels en *-a* du russe. Il insiste surtout sur les faits d'accentuation.

Comme second fascicule des *Publications de la Commission d'enquête linguistique*, M. Jos. Schrijnen donne un *Essai de bibliographie de géographie linguistique générale* (Nimègue, 1933, 96 pages). Il y a réuni les renseignements qu'il a recueillis de source autorisée sur l'état actuel des recherches relatives à la géographie linguistique. Il en résulte immédiatement que ces recherches sont très en retard pour le domaine slave. M. Tesnière rend compte des efforts qu'il a faits en qualité de secrétaire de la commission instituée par le

Congrès de Prague pour promouvoir ces recherches. Jusqu'ici les résultats sont minces; le seul domaine où le travail soit sérieusement amorcé est celui du slovaque, où M. Vážný s'occupe activement du projet; M. Vážný rend compte de ce qui a déjà été fait dans une note précise. Ailleurs il n'y a guère que des projets. Pour la Russie, pas même un projet. Depuis que M. Marr a sur la linguistique en Russie une influence dominante, on ne voit pas qu'il s'y fasse d'enquêtes linguistiques, bien que le travail à faire soit immense et qu'il y ait urgence à l'entreprendre; il semble que le travail sérieux sur la linguistique y soit arrêté ou stérilisé.

Les membres du Cercle linguistique de Prague ont dédié à l'un de leurs confrères, M. Mathesius, un intéressant recueil d'articles (*Charisteria G. Mathesio . . . oblata*, Prague, 1932). Les idées générales du groupe y sont illustrées par des faits empruntés pour une large part aux langues slaves, notamment au russe. L'article où le prince N. Troubetzkoy, examinant les structures phonologiques du russe et du mordve, montre comment ces structures s'harmonisent avec les structures morphologiques des deux langues, a une portée considérable et doit donner lieu à beaucoup de réflexions. — C'est à l'inspiration du même groupe que se rattache le travail de Josef Vachek : *Uber die phonologische Interpretation der Diphtongue, mit besonderer Berücksichtigung des englischen* (dans la collection *Práce z vědeckých ústavů* de la Faculté de philosophie de Prague, pp. 89-172).

M. O. Jespersen vient de publier un recueil d'articles écrits pour le public général en anglais, en français ou en allemand sous le titre de *Linguistica* (Copenhague, 1933, 461 pages). Ce recueil s'ouvre par la leçon d'adieu qu'a faite M. Jespersen à la veille de sa retraite; dans cette leçon il résume sa carrière, que reflètent également les articles du recueil. On sait que M. Jespersen a enseigné l'anglais, mais en s'intéressant toujours à la phonétique et aux principes de la linguistique, notamment à la grammaire générale. Par ce caractère de généralité le recueil est propre à intéresser les slavistes comme tous les linguistes. Plusieurs des mémoires qui le composent sont importants pour l'histoire de la science; on y remarquera en particulier l'article sur le célèbre linguiste danois K. Verner; car c'est au slave que Verner se destinait, et c'est le slave qu'il a enseigné à l'Université de Copenhague; mais sur le slave il n'a à peu près rien publié malgré les encouragements de Leskien, et la découverte qui l'a rendu célèbre n'est pas sortie de son travail sur le slave; elle n'a été faite qu'incidemment; elle a

porté sur une exception aux lois de la mutation consonantique et, en expliquant cette exception, elle a été l'un des faits qui ont permis d'établir la constance des lois phonétiques.

Langues baltiques. — Dans les *Historisk-filologiske Meddelelser* de l'Académie danoise (XIX, 3), M. H. Pedersen publie un mémoire intitulé « Études lituaniennes » (61 pages), où il réunit plusieurs études distinctes : I. Le futur lituanien et le futur indo-européen; II. Le datif lituanien et l'accentuation des noms en lituanien; III. La métatonie dans les thèmes en consonne; IV. Le participe actif du parfait; V. Note sur quelques alternances vocaliques secondaires. La plupart de ces études intéressent le slave. Ce sont les origines indo-européennes des faits lituaniens qui forment l'objet principal de ces diverses notes.

Le troisième volume des *Studi Baltici* (Roma, 1933, 171 pages, Istituto per l'Europa orientale), que M. Devoto conduit avec beaucoup d'activité, est dédié au maître des études de linguistique lettone, M. Endzelin, à l'occasion de son soixantième anniversaire, hommage hautement mérité au savant qui a su donner une grammaire monumentale du lette et terminer l'édition du dictionnaire de Mülenbach, procurant ainsi à l'étude du lette d'admirables instruments de travail. La linguistique tient une grande place dans le volume. Le recueil commence par un article de M. Bartoli sur le caractère conservateur des langues baltiques; l'auteur tire parti de ses idées sur la chronologie des langues indo-européennes, idées qu'on retrouvera dans un mémoire du volume II (1932) des *Studi Albanesi*, et dans un article du volume XVIII du *Neophilologus* (pp. 292-299) intitulé *Die chronologische Stellung der germanischen innerhalb der ario-europäischen Sprachen.*

Comme les linguistes qui s'intéressent aux langues baltiques ont tenu à s'associer à l'hommage que M. Devoto leur demandait de rendre à M. Endzelin, le volume comprend un grand nombre de mémoires, et beaucoup de ces mémoires ont une portée considérable. Il n'y a lieu de signaler ici que ceux qui offrent pour l'étude des langues slaves un intérêt particulier. M. Devoto étudie deux mots baltiques appartenant à un même groupe de sens : lette *tauta* et *l'audis;* il en précise le sens et l'emploi; seul le second de ces mots a un correspondant en slave. M. Senn discute les aspects en lituanien, en précisant des vues qu'il a exposées dans son manuel de lituanien; il a sans doute eu tort de parler seulement de perfectif et d'imperfectif, alors que l'opposition de déterminé et

d'indéterminé aurait été plutôt de mise. A propos des noms baltiques de la « cendre », M. Meillet est amené à signaler le caractère populaire de ces noms, qui rend compte de la forme à redoublement du slave *popelŭ, pepelŭ*. L'article de M. Benveniste sur l'anaphorique prussien *din* n'a pas une portée seulement parce qu'il maintient le rapprochement de ce *din* avec des formes iraniennes, mais surtout parce qu'il pose avec rigueur la catégorie de l'anaphorique et en décrit les formes indo-européennes; il y aura lieu de tenir compte de ces vues originales quand on voudra déterminer l'origine et le développement de l'anaphorique slave. M. van Wijk reprend une ancienne hypothèse de M. Mahlow qui voyait dans certains verbes lituaniens des représentants de parfaits indo-européens à sens de présent; il explique même par là le *v* du lituanien *stóviu* qu'il rapproche du type latin de *nōuī*. Cette étude est propre à éclairer dans une certaine mesure les présents slaves et baltiques du type v. sl. *mĭnitŭ*, lit. *mini*.

Le mémoire de M. P. Arumaa, *Untersuchungen zur Geschichte der litauischen Personalpronomina* (Tartu, 1933, 189 pages), a le double mérite d'être fondé sur un examen attentif des faits dialectaux et de comporter un examen critique attentif des faits présentés par les anciens textes lituaniens. Il y aura lieu d'en tenir compte dans tous les rapprochements entre les pronoms slaves et les pronoms baltiques.

A. Meillet.

Langues baltiques (*suite*). — L'étude de phonétique expérimentale de R. Ekblom sur les accents du lette (*Die lettischen Akzentarten*, Uppsala, 1933, 80 pages), accompagnée d'une critique des hypothèses de J. Kuryłowicz et des vues de Br. Miletić, vient s'ajouter aux précieux travaux du savant suédois sur les intonations du baltique et du slave.

Slave commun et vieux slave. — A. Belić prélude à une étude sur l'adverbe dans les langues slaves par d'intéressantes considérations sur la nature et le rôle de l'adverbe dans le système de l'indo-européen (Глас de l'Académie de Belgrade, CLVI [други разред, 79], 1933, pp. 79-98).

L'article de A. Mirambel sur l'aspect dans le verbe néo-grec (*Revue de philologie*, VI, 1932, pp. 350-360) est instructif pour

la comparaison avec les faits slaves, et surtout avec les faits du bulgaro-macédonien.

G. Nandriş critique et réfute dans un compte rendu important la thèse soutenue par I. Bărbulescu d'après laquelle les influences slaves ne se seraient exercées sur le roumain qu'après le xe siècle (*Despre influenţa slavă în limba română*, Bucureşti, 1933, tiré à part de la *Revista istorică română*, II, fasc. IV, pp. 387-411).

Dans la *Zeitschrift für slavische Philologie* (IX, pp. 315-335), A. Brückner condamne, avec une sévérité souvent justifiée, diverses théories trop rigides ou trop fragiles, dont il fait excellemment la critique, mais qu'il lui arrive de remplacer par des affirmations personnelles péremptoires; — M. Vasmer relève les vestiges de termes slaves sur l'île d'Hiddensee à l'ouest de Rügen (pp. 372-376), et il propose des étymologies germaniques pour slov. *kozòl*, v. r. *mytĭ* et *Chorutane*, p.-r. *kódlo* (pp. 367-370); mais *kódlo* « engeance » est visiblement le même mot que bulg. *kotílo*, s.-cr. *kôt*, etc., c'est-à-dire un dérivé de *kotiti sę* « mettre bas »; et *mytĭ* du *Dit de la Compagnie d'Igor* se retrouve dans le serbo-croate *mititi se*, *mitáriti se* « muer », *mitar* « oiseau qui mue », emprunt au latin *mūto;* il est même instructif d'observer que le « faucon qui mue » (*koli sokolŭ vŭ mytexŭ byvaetŭ*) de ce texte « vieux-russe » répond à un cliché de la poésie serbo-croate du XVIe siècle, le *sokol mitar* de Marulić, de Vetranić et de Baraković (*Rječnik* de l'Académie de Zagreb, VI, pp. 775-776); — St. Romanski (pp. 370-371) pense que *otokŭ* a pu être le synonyme dialectal de *potokŭ* en vieux slave, mais le sens originel de *otokŭ* « bras détaché » (à côté du sens d'« île », avec un autre préverbe) convient mal à Jean, XVIII, 1; — J. Kalima prouve par des exemples pris aux parlers du groupe finnois l'identité de sl. *ikra* « œufs de poisson » et « mollet » (pp. 376-378); — O. Grünenthal rappelle que *poganŭ* est adjectif, et identifie au serbo-croate *čit(av)* le russe dialectal *čit* « sobre » (pp. 380-381); — Z. Stieber indique comment le polonais *tani* « bon marché » peut représenter le slave commun *tunjĭ* (pp. 381-382); — R. Holsten précise l'extension et l'étymologie du nom de lieu *Pyritz* en Poméranie (pp. 391-395); — B. von Arnim relève des emprunts slaves à la langue des Avars (pp. 403-406); — E. Lewy rattache tch. *vítati*, r. *privét* à la racine de v. pr. *waitiatun* « parler » (p. 406). — Dans la même revue (X, fasc. 1-2, pp. 95-97), M. Vasmer traite de l'« amplification par assimilation », dont il trouve l'illustration dans pol. *Elbląg* en face d'*Elbing* et dans *velĭblǫdŭ* pour *velĭbǫdŭ*, et

il ramène *sǫdii* et *mlŭnii* à un type originel à *-ī* final : *sǫdi, mlŭni,* conformément à une hypothèse formulée par J. Lohmann dans *Genus und Sexus* (Göttingen, 1932).

Dans *Slavia* (XII, fasc. 1-2, 1933), N. Durnovo montre le rôle capital de la tradition orthographique dans les copies vieux-slaves et slavonnes des xe-xiie siècles (pp. 45-82); — E. Fraenkel donne des exemples d'abrègement de mots usuels du type de tch. *prý* en baltique et en slave (pp. 83-84); — A. Brückner souligne les difficultés et les incertitudes de la toponomastique germano-slave (pp. 173-187); — N. van Wijk donne un compte rendu détaillé de l'*Altkirchenslavische Grammatik* de P. Diels (pp. 209-217).

L'étude de J. Stanislav sur le datif absolu en vieux slave (*Datív absolutný v starej cirkevnej slovančine,* Prague, 1933, 112 pages; tiré à part de *Byzantinoslavica,* V) est l'œuvre d'un jeune slaviste très bien informé, qui veut bien faire, et n'épargne pas pour cela sa peine. Mais ses considérations de linguistique générale sur ce qu'il appelle la « syntagmaphonologie » manquent un peu de clarté, et elles l'amènent même à se contredire d'une page à l'autre (pp. 98-99 du résumé français, sur la liaison étroite du datif du substantif et de celui du participe); la reproduction qu'il donne de tous les exemples de datif absolu dans les textes du canon vieux-slave, qui occupe quarante pages, était inutile et l'entraîne à des divisions inutiles également; ses statistiques et ses graphiques portent en fait davantage, on le sait bien et il le sait (voir le contraste entre l'Évangile et le Psautier, qu'il appelle un « petit texte »), sur l'emploi du génitif absolu dans le grec des originaux que sur celui du datif absolu dans les traductions vieux-slaves; et, que cet ardent novateur me pardonne, ses distinctions entre les fonctions temporelle, causale, etc., de la phrase participiale sentent la vieille grammaire. Dans Luc, XVII, 7 *iže prišĭdŭšju sŭ sela rečetŭ* (leçon meilleure *prišìdŭšju jemu*) = ὃς εἰσελθόντι ἐκ τοῦ ἀγροῦ ἐρεῖ αὐτῷ (p. 79), comment et pourquoi distinguer les sens de « s'il arrive » et de « quand il arrive » (outre le sens de « à lui qui arrive »)? Dans Supr. 188, 19-21 *i jako razumě takožde prěbyvati jemu ne upravivŭšu zĭli toję,* il n'y a pas de datif absolu « en fonction causale » (p. 81), mais un participe apposé au sujet de la phrase infinitive.

J. Kurz achève son étude sur les traits orthographiques et linguistiques du Zographensis (*Slavia,* XI, 1932, pp. 385-424). — On se demande l'utilité du travail de G. Trager sur les accents des Feuilles de Kiev, reproduction de l'étude de Vondrák qui n'apporte rien de nouveau à la solution du problème (collection

des *Language monographs* de la Linguistic Society of America, XIII, 1933, 28 pages).

Le tome XI du *Rocznik slawistyczny* (Kraków, 1933, pp. 26-240), en accord avec les vœux émis par le Congrès de Prague, donne la bibliographie raisonnée de la linguistique slave pour les années 1930 et 1931 complétée, pour l'année 1929, par l'indication des travaux parus en Russie et en Bulgarie. On sait que les travaux publiés en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie sont respectivement inventoriés par les soins de l'Académie de Prague et du Јужнословенски филолог de Belgrade.

André VAILLANT.

LITTÉRATURE ET HISTOIRE LITTÉRAIRE. — L'abbé Fr. Dvorník dote les lecteurs étrangers au domaine slave d'une traduction des *Vies* de Constantin et de Méthode, mais il fait précéder cette traduction d'un travail capital qui éclaire ces deux documents par l'histoire de Byzance et sera, de ce fait, d'un grand prix pour les slavistes : *Les légendes de Constantin et de Méthode, vues de Byzance*, Prague, 1933, x + 443 pages, Orbis (collection des *Byzantinoslavica supplementa*, t. I). Quelques discussions que les byzantinistes puissent soulever sur la partie historique, et en dépit des légères imperfections que les philologues relèveront dans la traduction, l'ouvrage marquera un progrès décisif dans l'étude des questions cyrillo-méthodiennes.

L'Institut slave de Prague a eu l'heureuse inspiration d'engager Mgr Josef Vajs à publier le manuel d'introduction à la lecture des textes glagolitiques qui nous manquait encore : *Rukověť hlaholské paleografie, uvedení do knižního písma hlaholského*, v Praze, 1932, x + 178 pages et LIX planches (collection des *Rukověti Slovanského Ústavu*, sv. II). G. A. Il'inskij rend compte de cet important travail dans *Naše věda* (XIV, pp. 182-184).

Les vestiges du glagolitisme dans la Bulgarie orientale, d'après l'inscription glagolitique de Prěslav publiée par Kr. Miatev et l'inscription cyrillique de Kalugerica (dans la région de Šumen) publiée par K. Škorpil, font l'objet d'un article intéressant de Věra Ivanova (*Byzantinoslavica*, IV, pp. 227-235).

Signalons, à titre de curiosité, l'essai de Mate Tentor sur l'écriture latine et les écritures glagolitique et cyrillique : *Latinsko i slavensko pismo*, Zagreb, 1932, XII + 216 pages, avec 100 illustrations et 1 planche, Matica Hrvatska.

P. C. Mohlberg, dans une note destinée à présenter quelques

observations instructives en réponse aux critiques qui lui ont été adressées par B. von Arnim (*Zeitschrift für slav. Philologie*, VIII, pp. 494-503), nous apporte la nouvelle heureuse d'une réédition prochaine de son précieux travail sur le Missel de Kiev (*ibid.*, X, pp. 100-103).

N. van Wijk, reprenant une question qu'il avait déjà esquissée dans *Byzantinoslavica* (IV, pp. 226-252), précise les rapports entre quelques rédactions de l'Ἀνδρῶν ἁγίων βίβλος et le Μέγα Λειμωνάριον traduit en slave (*Mededeelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen*, Afdeeling Letterkunde, 75, série A, n° 4, pp. 91-155); il présente d'autre part quelques observations complémentaires sur les *Paterika* vieux-slaves (*Zeitschrift für slav. Philologie*, IX, pp. 357-359) et sur quelques chapitres du Λειμὼν Πνευματικός de Ioannes Moschos en adaptation vieux-slave (*ibid.*, X, pp. 60-66). — R. A. Klostermann décèle la mauvaise lecture de и къ симъ Евсевій, d'où est né le Père de l'Église énigmatique que S. Belokurov (О библіотекѣ московскихъ государей въ XVI столѣтіи, M., 1898, appendice, p. vi) appelle Иксимъ (*ibid.*, X, p. 126).

B. Ljapunov, dans *Slavia* (XII, pp. 85-112), publie une étude du regretté P. A. Lavrov sur des fragments vieux-russes de la Bible de l'année 1507 qui accusent un original bulgare ancien.

Paul Mihailovici publie dans les *Cercetari istorice* (Iaşi, 1933, anul VIII-IX) une série de chartes slavon-russes de Moldavie accompagnées de notes et d'une traduction en roumain.

La revue de philosophie de Prague, *Ruch filosofický*, consacre spécialement tout un fascicule (X, 1, leden 1933) à l'œuvre philosophique des divers peuples slaves, et le directeur de la revue, Ferd. Pelikán, tente la gageure de définir en quelque trois pages les traits essentiels de l'esprit slave (*slovanský duch*).

Littérature dite populaire et ethnographie. — On ne saurait passer sous silence, en tant que monument caractéristique de la philologie japhétique, le travail collectif publié par les disciples de N. Ja. Marr sous la direction du maître : Тристан и Исольда; от героини любви феодальной Европы до богини матриархальной Афревразии, Ленинград, 1932, II + 286 pages, издательство Академии наук СССР (Труды Института языка и мышления). Les conclusions singulièrement hardies et inattendues de cet ouvrage, qui font du roman médiéval le patrimoine commun des peuples préhistoriques de l'Eurasie, sont résumées

avec esprit par G. Lozinski dans *Romania* (t. LIX, pp. 96-119).

Il convient de retenir l'étude rapide de Moses Gaster sur les ballades roumaines et la poésie épique des Slaves (*The slavonic and east european review*, XII, pp. 167-180).

Signalons, comme un répertoire indispensable, le *Motif-Index of Folk-Literature* de Stith Thompson, dont les deux premiers tomes viennent de paraître par les soins des Folklore Fellows (*F. F. Communications*, vol. XXXIX, Helsinki, 1932, et vol. XL, *ibid.*, 1933), et aussi, en raison de leur caractère général, les études si suggestives d'Albert Marinus : *L'importance sociologique du folklore* (3e édit., Bruxelles, 1932, 22 pages, Service de recherches historiques et folkloriques) et *La légende* (*ibid.*, s. d., 52 pages, extrait du *Folklore Brabançon*, 12e année, n° 67).

Plusieurs articles concernant l'ensemble du monde slave, ou un groupe de peuples slaves, sont à signaler dans le *Lud słowiański* (III, zeszyt 1, B, Kraków, 1932), à savoir : de Milovan Gavazzi sur les traits caractéristiques de la musique des Slaves du Sud (pp. 45-60, et supplément, pp. 1-16), — de P. Caraman sur le rôle du foyer dans les rites du mariage (pp. 80-96), — de R. Moszyński sur l'importance de l'ethnographie caucasienne pour l'étude des Balkans (pp. 97-106), — et de P. Bogatyrev sur le *polaznik* chez les Slaves du Sud, les Hongrois, les Slovaques, les Polonais et les Ukrainiens (pp. 107-113).

L'Académie de Cracovie publie enfin un vaste travail comparatif de Piotr Caraman : *Obrzęd kolędowania u Słowian i u Rumanow, studjum porównawcze*, w Krakovie, 1933, VIII + 631 pages, nakładem Polskiej Akademji umiejętności (collection des *Prace komisji etnograficznej*, 14).

Antiquités slaves, histoire. — Josef Janko, dans une conférence reproduite dans le *Český časopis historický* (XXXIX, pp. 1-11), brosse le tableau des premières relations des Slaves avec l'Europe occidentale. — M. Vasmer fait l'inventaire des vestiges toponymiques qu'ont laissés les Slaves dans l'île de Hiddensee (*Zeitschrift für slav. Philologie*, IX, pp. 372-376). — Josef Pfitzner présente quelques observations sur l'histoire de la colonisation allemande en Mecklenbourg (*Jahrbücher für Kultur und Geschichte der Slaven*, N. F., IX, pp. 184-193), et Viktor Seidel sur cette même colonisation en Silésie d'après la charte de fondation du monastère de Leubus (*ibid.*, N. F., IX, pp. 195-230). — On notera, dans *The slavonic and east european review* (XII, pp. 117-132), l'étude

d'Allen Leeper intitulée « Germains, Avars et Slaves ». — I. Kniezsa trace le tableau ethnique de l'habitat des Hongrois au moment où ceux-ci en ont pris possession d'après l'ouvrage capital de Melich, *A honfoglaláskori Magyarorszag* (*Rocznik slawistyczny*, XI, pp. 1-25). — Leon Koczy donne un essai de classement des sources nordiques concernant l'histoire ancienne des Slaves (*Slavia occidentalis*, XI, pp. 42-71 et 118).

L'Institut d'Études slaves vient de faire paraître le tome III de sa *Collection de manuels*, à savoir l'*Introduction à l'étude comparative de l'histoire du droit public des peuples slaves* (Paris, 1933, VIII + 324 pages, librairie ancienne Honoré Champion), œuvre posthume du regretté Karel Kadlec. Cet ouvrage offre le premier exposé complet, par le maître le plus autorisé, d'une matière dont l'importance est évidente dans l'ensemble des études slaves, matière singulièrement vaste et complexe, et qu'il n'est donné de dominer qu'à un juriste doué à la fois d'une solide formation d'historien et d'une connaissance des langues slaves assez précise pour pouvoir consulter directement les sources propres à chaque domaine. Les slavistes le considéreront comme un instrument de travail indispensable.

Nous sommes redevables à Matthew Spinka d'une première esquisse d'ensemble d'un sujet encore trop mal connu, et qui est du premier intérêt aussi bien pour l'histoire des Slaves du Sud que pour celle de l'expansion de la civilisation hellénique au moyen âge : *A history of Christianity in the Balkans, a study in the spread of byzantine culture among the Slavs*, Chicago, 1933, II + 202 pages (avec une bibliographie sommaire, un peu fortuite, et un index); cet ouvrage inaugure la collection des *Studies in church history* (vol. I) publiée par Matthew Spinka et Robert Hastings Nichols. Cet ouvrage sans prétention groupe avec clarté des données connues sans doute, mais fort dispersées jusqu'à ce jour.

M. Henri de Montfort apporte un excellent précis des connaissances que l'honnête homme de notre temps se doit d'avoir sur *Les nouveaux États de la Baltique* (Paris, 1933, XVI + 320 pages, avec une préface de Charles Dupuis, édit. A. Pedone, collection intitulée *Le droit international et l'actualité*). — On notera, dans *Le monde slave* (10e année, II, pp. 219-232), l'article de A. Spekke sur la côte orientale de la Baltique et le peuple letton.

Erich Maschke, qui a élargi et complété par des notes la conférence qu'il avait faite le 2 août 1932 au Congrès des historiens allemands de Göttingen, en fait aujourd'hui l'objet d'une curieuse

plaquette, véritable monument de toutes les préventions raciales que l'Allemand a nourries à travers les siècles contre le Slave : *Das Erwachen des Nationalbewusstseins im deutsch-slavischen Grenzraum*, Leipzig, 1933, 61 pages, Hinrichs'sche Buchhandlung.

Nous sommes redevables à Maurice Muret d'une monographie spirituelle et abondamment documentée, *L'archiduc François-Ferdinand* (Paris, 1932, 349 pages, Bernard Grasset), où le problème des nationalités slaves à l'intérieur des cadres de la vieille Autriche est évoqué à maintes reprises. — David Angyal, dans les *Ungarische Jahrbücher* (XIII, pp. 19-53), donne une vue d'ensemble de la crise provoquée par l'annexion de la Bosnie-Herzégovine.

L'étude de Henryk Batowski sur « le problème balkanique » (*Problemat Bałkański*, Warszawa, 1933, extrait de *Bellona*) n'est qu'une enquête superficielle, mais où l'on regrette de trouver plusieurs inexactitudes sur l'histoire contemporaine du Proche-Orient.

L'article suggestif de Joseph Matl sur la mission civilisatrice de l'Autriche dans l'Europe centrale mérite d'être retenu par les historiens du monde slave (*Le monde slave*, 10e année, II, pp. 91-123). — Il en est de même, sur le plan du présent, de celui de R. W. Seton-Watson sur le problème de la revision des traités et le monde slave (*The slavonic and east european review*, XII, pp. 24-35).

Les historiens de l'Église orthodoxe auront beaucoup à glaner dans la substantielle revue publiée par le Synode de Pologne avec le concours du ministère de l'Instruction publique de Varsovie : Ἐλπίς, *czasopismo teologiczne* (rocznik VI, Warszawa, 1932, rocznik VII, *ibid.*, 1933).

Archéologie et histoire de l'art. — Le Séminaire Kondakov de Prague a publié, ces dernières années, une belle série de travaux, à savoir : de M. I. Rostovcev, Срединная Азія, Россія, Китай и звѣриный стиль, Прага, 1929, in-4°, 48 pages et XI planches hors texte (Σκυθικά, I); — de N. Fettich, *Bronzeguss und Nomadenkunst auf Grund der ungarländischen Denkmäler, mit einem Anhang von* L. Bartucz *über die anthropologischen Ergebnisse der Ausgrabungen von Mosonszentjános* (*Ungarn*), *ibid.*, 1929, in-4°, 98 pages et XVII planches hors texte (Σκυθικά, II); — de Ju. N. Rœrich, Звѣриный стиль у кочевниковъ сѣвернаго Тибета, *ibid.*, 1930, in-4°, 42 pages et V planches hors texte (Σκυθικά, III); — de Gy. Rhé und N. Fettich, *Jutas und Oskü :*

zwei Gräberfelder aus der Völkerwanderungszeit in Ungarn, mit einem anthropologischen Anhang von L. Bartucz, *ibid.*, 1931, in-4°, 92 pages et XX planches hors texte (*Σκυθικά*, IV); — d'André Grabar, *La Sainte Face de Laon : le mandylion dans l'art orthodoxe, ibid.*, 1931, in-4°, 40 pages + un frontispice en couleurs et VII planches (*Ζωγραφικά*, III).

Études slaves. — Un article de A. Frinta établit l'inventaire des diverses bibliothèques de Prague possédant des fonds slaves (*Slovanský přehled*, XXV, pp. 71-77). — Josef Kurz achève sa publication d'une série de lettres du slaviste Perwolf (*Časopis pro moderní filologii*, XIX, pp. 261-269).

Le recueil *La science française*, édité par la maison Larousse (Paris, 1933), présente (t. II, pp. 451-471) un aperçu historique des études slaves en France, par A. Mazon, auquel est jointe une bibliographie des livres principaux à partir de 1840. — Arturo Cronia inaugure une collection nouvelle par un mémoire extrêmement nourri et intéressant sur les études slaves en Italie depuis l'époque la plus ancienne jusqu'à nos jours : *Per la storia della slavistica in Italia, appunti storico-bibliografici*, Zara, 1933, anno XI, 136 pages, libreria internazionale E. de Schönfeld (*Collezione di studi slavi*, diretta da Arturo Cronia, série I, vol. I).

Henryk Batowski préconise la fondation d'un Institut slave en Pologne (*Nauka polska*, XV, 1932, pp. 305-310) et, d'autre part, s'applique à préciser la conception, si discutable, d'une histoire d'ensemble du monde slave (*Ruch słowiański*, VI, 7, tirage à part de 11 pages). — Signalons, en tant qu'intéressant particulièrement l'avenir des études russes en Pologne, l'article publié par Wacław Lednicki sous le titre « Droga do Rosji » (*Kultura*, 1932, n°s 17 et 18).

Études byzantines. — H. Grégoire analyse, à l'intention des slavistes, les résultats de ses récentes recherches sur l'épopée byzantine (*Slavia*, XI, p. 460-473). — Le tome VIII de *Byzantion* (fasc. 1) est riche de contenu, mais, à l'exception du mémoire de A. Solovjev sur les monastères russes de l'Athos signalé plus loin (voir ici-même, p. 267) et d'un compte rendu rapide, mais enthousiaste, de H. Grégoire sur le nouveau livre de l'abbé Dvorník (voir plus haut, p. 253), ne touche pas directement les études slaves. — Eugen Darko, dans les *Ungarische Jahrbücher* (XIII, pp. 1-18), consacre aux rapports entre Byzantins et Hongrois un mémoire

intéressant inspiré par un triptyque en bois de la Bibliothèque municipale de Grenoble.

Domaines voisins du slave. — Gyula Nemeth, dans la *Revue des Études hongroises* (XI, pp. 5-38), reprend le déchiffrement des inscriptions du trésor de Nagyszentmiklós; il incline à considérer comme pétchénègue-koumane, plutôt que bulgare, l'inscription de la coupe débutant par le nom de *Buila zoapan.* — On relèvera, dans la même revue (*ibid.*, XI, pp. 39-45), l'aperçu curieux que donne Béla Bartók des conclusions auxquelles aboutit l'étude musicale des chansons populaires en Hongrie, et, d'autre part, une chronique bibliographique abondante (pp. 70-170) qu'accompagne une bibliographie française de la Hongrie pour l'année 1932 (pp. 172-191).

L'Institut pour l'étude de l'Europe orientale, de Rome, continue la précieuse série de ses publications sur l'Albanie : *L'Albania a traverso l'opera e gli scritti di un grande Missionario italiano, il P. Domenico Pasi S. I. (1847-1914)*, par le P. Fulvio Cardignano S. I., vol. I, Roma, 1933, XI, xvi + 452 pages et 3 cartes hors texte (*Pubblicazioni dell' Istituto per l' Europa orientale*, serie seconda, XXV, 1); — et, d'autre part, *Località, chiese, fiumi, monti, e toponimi varii di un' antica carta dell' Albania settentrionale*, par Ermanno Armao, Roma, 1933, XI, 196 pages et 1 carte hors-texte (dans la même collection que le volume précédent, XXVI).

L'excellente revue d'ethnographie Λαογραφία, éditée depuis 1929 à Salonique (I, 1-2, 1929, 3-4, 1932), offre notamment un mémoire précieux de A. Steinmetz, en allemand, sur les chansons des klephtes (pp. 305-380) et, comme à l'ordinaire, une excellente revue bibliographique due à St. P. Kyriakidis (pp. 233-256 et 554-561); les slavistes observeront avec satisfaction que la notation des faits macédoniens tient dans ce recueil une place de plus en plus grande (voir notamment pp. 257 et suiv. et pp. 449-458).

Dans l'*Arhiva* de Iași, 40e année, 1933, Ilie Bărbulescu poursuit ses recherches sur les éléments slaves en roumain (la correspondance *ě* slave accentué = *ea* roumain, pp. 1-3) et, d'autre part, traite des méthodes d'édition des textes cyrilliqnes (pp. 51-61), — Margareta Stefanescu dresse l'inventaire de livres russes du début du xixe siècle trouvés dans des bibliothèques de Roumanie (pp. 4-41), — Th. Holban amorce un mémoire sur les Roumains en territoire polonais jusqu'au xvie siècle (pp. 41-47).

Du côté du Caucase, quelques publications valent d'être signalées : Georges Dumézil publie une *Introduction à la grammaire comparée des langues caucasiennes du Nord* (Paris, 1933, XVI + 152 pages, Champion) et des *Recherches comparatives sur le verbe caucasien* (Paris, 1933, 102 pages), deux travaux importants constituant respectivement les tomes XIV et XV de la Bibliothèque de l'Institut français de Leningrad. — Djeyhoun bey Hadjibeyli consacre un mémoire, dans le *Journal asiatique* (CCXXII, pp. 31-144), au dialecte et au folklore du Karabagh (Azerbaïdjan). — La *Revue des Bibliothèques* (XXXVIII, pp. 192-229) publie une bibliographie française de la Géorgie du XIIIe au XXe siècle établie par Chalva Béridzé; le lecteur sera surpris et déçu d'y voir figurer nombre d'ouvrages généraux où la Géorgie ne tient qu'une place minime, et cela sans aucune référence aux pages qui justifieraient leur mention.

André Mazon.

Russe.

Linguistique; toponomastique. — La phonétique a trop longtemps absorbé, et de manière presque exclusive, les historiens de la langue. Aussi nous les voyons maintenant se tourner avec raison vers des champs d'études qui sont restés trop longtemps plus ou moins abandonnés : la morphologie, la syntaxe, le vocabulaire, le style. Les recherches de Šachmatov sur la syntaxe et l'ouvrage capital d'Obnorskij sur la déclinaison grand-russe nous sont apparus, ces dernières années, comme d'heureux présages. Deux travaux nouveaux leur font suite aujourd'hui : l'un qui concerne uniquement le vocabulaire, l'autre se rapportant à la fois au vocabulaire et au style.

D'une part, une élève de M. Vasmer, Louise Wanstrat, apporte un essai d'inventaire des mots proprement russes du fonds ancien et des emprunts scandinaves, finnois, hongrois, haut-allemands, turco-tatars qu'accuse ce même fonds antérieurement au XVIIe siècle : *Beiträge zur Charakteristik des russischen Wortschatzes*, Leipzig, 1933, XVII + 114 pages, Markert und Petters (*Veröffentlichungen des Slavischen Institutes an der Friedrich-Wilhelms-Universität Berlin*, 7). Inventaire tout provisoire, sans doute, et qui, l'auteur ne se le dissimule pas, comportera par la suite bien des additions et des retouches, mais première étape d'une série de recherches qui ne

seront pas moins instructives pour l'histoire de la civilisation que pour le linguiste. Sans doute le caractère exclusivement russe de plus d'un mot sera contesté, et nombre des étymologies considérées comme acquises sont douteuses, mais le groupement des mots et des étymologies jusqu'ici proposées (avec une grande richesse de références) constitue à lui seul une plateforme solide pour les recherches ultérieures.

D'autre part, la thèse de doctorat soutenue par A. Paschen à l'Université de Münster est une utile contribution à l'histoire de la formation du russe littéraire : *Die semasiologische und stilistische Funktion der* trat/torot *Alternationen in der altrussischen Literatursprache*, Heidelberg, 1933, VIII + 71 pages, Carl Winters Universitätsbuchhandlung (*Slavica*, herausgegeben von Karl H. Meyer und M. Murko, vol. X). Le sujet traité ne comportait assurément aucune trouvaille d'importance : la porte était ouverte, et il ne s'agissait que de la pousser pour examiner dans son ensemble et de plus près des choses déjà connues. On regrettera que l'auteur n'ait pas ouvert cette porte toute grande et, limitant son enquête à la *Chronique de Nestor* et au *Pélerinage de Daniel*, ait limité par là même la portée de certaines de ses conclusions; mais on lui reconnaîtra le mérite, dans le champ d'observation qu'il s'est un peu arbitrairement choisi, d'avoir vu clair et, sans prétendre rien rénover, de classer avec netteté et finesse quelques-uns des faits de vocabulaire et de stylistique qui illustrent son sujet. Le groupement des mots de civilisation et des abstraits attestés seulement avec le vocalisme slavon (pp. 19-36) est particulièrement suggestif. On aperçoit, par ce travail, combien le style est à dose variable de slavon et de russe suivant le caractère des textes et, dans un même texte, suivant le caractère de tel ou tel passage; le regretté Antoine Martel l'avait montré, pour le XVIIIe siècle, dans son *Michel Lomonosov et la langue littéraire russe* (1933), et c'est ce que montrera mieux encore la thèse de Boris Unbegaun, qui s'imprime en ce moment, sur la formation du russe littéraire au XVIe siècle.

Plusieurs notes étymologiques sont à signaler, à savoir : de Max Vasmer, sur les mots : мыть « plume de mue », du *Dit de la compagnie d'Igor* (*Zeitschrift für slav. Philologie*, IX, p. 368), Хорутане « Carinthiens », de la *Chronique de Nestor* (*ibid.*, IX, pp. 368-369), ковыль « sorte d'herbe de la steppe » (*Zeitschrift für slav. Philologie*, X, p. 126); — de G. A. Il'inskij sur смьрдъ (*Slavia occidentalis*, XI, pp. 18-22). — Max Vasmer, après examen des noms de lieux, récuse l'opinion de von Sabler (*Bulletin de l'Aca-*

démie des Sciences de Saint-Pétersbourg, 1914, p. 835) sur la présence ancienne des Germains à l'est du lac Pejpus (*ibid.*, X, pp. 41-47).

M. Jules Legras réédite à l'usage des débutants, mais en doublant l'épaisseur du volume et en modifiant le classement des verbes, l'aimable *Précis de grammaire russe* qu'il avait composé en 1922 pour la collection Baedeker (2e édition, transformée, Paris, 1934, 102 pages, impr. Beresniak, en vente à Dijon, librairie F. Mettray et A. Dugrivel).

Littérature et histoire littéraire. — Alexander Haggerty Krappe rattache la légende juive de Salomon et Asmodée (le *Kitovras* de la *Paleja* vieux-russe) à une source persane et à un rite de Nouvel An (*The American Journal of Philology*, LIV, 3, pp. 260-268). — A. Florovskij récuse les soi-disants bohémismes de la Повѣсть о Василіи Златовласомъ (*Zeitschrift für slav. Philologie*, X, pp. 103-106).

V. Peretc appelle l'attention des historiens de la poésie lyrique sur certaines lamentations religieuses (стихи умиленные) figurant dans des recueils manuscrits du XVIIe et du XVIIIe siècle (*Slavia*, XI, pp. 474-479).

Le livre du marquis de Lur-Saluces sur *Lomonossof, le prodigieux moujik* (Paris, 1933, 332 pages et 10 planches hors texte, éd. Émile-Paul frères) est un ouvrage de vulgarisation honnête destiné à faire connaître au grand public à la fois le physico-chimiste, l'historien et le poète. — Leone Savoj, dans *L'Europa orientale* (XIII, pp. 426-449), évoque la figure et l'œuvre du dramaturge et publiciste Vladimir Lukin.

L'excellent recueil publié par B. Tomaševskij, avec de nombreuses notices et un commentaire abondant, est riche d'enseignements sur la littérature poétique du XVIIIe siècle et du début du XIXe : Ирои-комическая поэма, редакция и примечания Б. Томашевского, вступительная статья В. А. Десницкого, Ленинград, 1933, 775 pages et plusieurs planches hors-texte, издательство писателей в Ленинграде. L'introduction marxiste de V. A. Desnickij (pp. 1-73) illustre curieusement la conception officielle de l'histoire littéraire en Russie au début des années 30 du XXe siècle.

A. Pogodin consacre une étude au *Démon* de Lermontov (*Jahrbücher für Kultur und Geschichte der Slaven*, N. F., IX, pp. 139-150), et S. Frank à la vie spirituelle de Puškin (*ibid.*, N. F., IX, pp. 151-184); — P. Bicilli indique, d'une part, une origine pos-

sible du choix de *Tatjana* comme nom de l'héroïne d'*Eugène Onègin* et, d'autre part, étudie le symbolisme de *La Dame de pique* (*Slavia*, XI, pp. 556-560); — B. Evreinov traite du prince P. V. Dolgorukov et de la mort de Puškin (Руски архив, XXII-XXIII, Београд, 1933, pp. 96-120), — et P. Mitropan des échos de la mort de Puškin chez les Yougoslaves (*ibid.*, XXII-XXIII, pp. 121-131).

V. L. Pokrovskij s'applique à préciser la genèse du genre de la « moralité satirique » dans le roman russe, particulièrement chez Bulgarin (Известия Академии наук СССР, 1932, 10, pp. 935-970).

La thèse de doctorat présentée à l'Université Columbia par Harry Hershkowitz est une compilation dénuée de toute originalité : *Democratic ideas in Turgenev's works*, New York, 1932, IV + 133 pages, Columbia University Press. — On notera, dans la revue américaine *Books abroad* (july 1933, pp. 274-277), le rapide et pénétrant essai d'Alexander Kaun sur « l'européanisme » de Turgenev.

A. Bem évoque les débuts de Dostoevskij et la genèse de Бѣдные люди (*Slavia*, VI, pp. 134-161). — G. Vološin s'applique à caractériser chez l'écrivain les notions d'espace et de temps (*ibid.*, XII, pp. 162-172). — V. V. Danilov étudie les procédés de composition de *Crime et châtiment* (Известия Академии наук СССР, 1933, 3, pp. 249-263). — Le docteur L. Bercovici, dans son *Dostoïewski, étude de psycho-pathologie* (Paris, 1933, 179 pages, librairie L. Rodstein), juge le romancier en médecin : Dostoevskij, en vertu de sa conformation organique et psychique, a subi avec une force particulière la tendance commune à tout être à rechercher la souffrance, et, conscient de la joie que donne le jeu de cette tendance, il a dû à cette joie le meilleur de son art (p. 175 : conclusions).

Dans les *Jahrbücher für Kultur und Geschichte der Slaven* (N. F., IX, p. 5-36) Pierre Struve s'efforce, avec quelque verbosité, de définir le sens de la vie et le sens de la mort aux yeux du comte Léon Tolstoj. — Le philosophe S. Frank soumet à une analyse vigoureuse la pensée de cet écrivain (*Zeitschrift für slav. Philologie*, X, pp. 66-95). — R. Pletnev croit apercevoir certains liens entre *Le Père Serge* et les *Vies* de saints russes (*ibid.*, X, pp. 106-125). — G. Berliner donne un aperçu critique des travaux sur Tolstoj parus de 1917 à 1931 (*ibid.*, IX, pp. 453-487).

L. Guermanoff, dans *L'Univers israélite* (20 novembre 1931), croit pouvoir administrer la preuve que, dans son attitude vis-à-vis

des juifs et de la politique antisémite de l'ancien régime, Tolstoj ne s'élève guère « au-dessus des vues du Russe moyen ».

Nous sommes redevables à P. Berkov et M. Kleman d'un beau choix des œuvres de A. F. Pisemskij, avec introduction, notes, tableau chronologique des œuvres, index bibliographique et inventaire de la correspondance : А. Ф. Писемский, Избранные произведения, Л.-М., 1932, 640 pages, avec un portrait hors texte, Гос. издат. худож. литер.

Le tome 7-8 du Литературное наследство (M., 1933, 478 pages, Журнально-газетное объединение) publie plusieurs documents éclairant l'histoire politique de la littérature russe : une lettre de Granovskij à E. B. Čičerina sur la révolution de 1848 (pp. 51-55), deux articles et des lettres de Herzen (pp. 56-94 et 280-312), une lettre de Lavrov à Plechanov sur Černyševskij (pp. 95-116), des lettres de N. E. Fedoseev à N. K. Michajlovskij (pp. 181-239), une note de N. Kašin sur les papiers d'Ostrovskij (pp. 407-417). — Al. Jelačić, dans le Руски архив de Belgrade (XXII-XXIII, pp. 132-162), consacre une étude à Černyševskij et à Dobroljubov (XXIV-XXV, pp. 84-101).

L'historien de la littérature russe ne saurait dorénavant se passer des deux charmants volumes que P. N. Berkov consacre à Koz'ma Prutkov : l'un qui éclaire définitivement la genèse de la mystification (Козьма Прутков, директор пробирной палатки и поэт, Ленинград, 1933, 225 pages, изд. Академии наук СССР), et l'autre qui publie tous les textes et la correspondance s'y rapportant (Козьма Прутков, Полное собрание сочинений, дополненное и сверенное по рукописи, М.-Л., 1933, 639 pages, Academia).

Il vaut de signaler la jolie plaquette que L. M. Suchotin consacre à l'un des premiers amours de Fet : Фетъ и Елена Лазичъ, Бѣлградъ, 1933, 47 pages, « Возрожденіе ».

N. S. Deržavin, dans une conférence prononcée à la séance solennelle de l'Académie du 27 septembre 1932, caractérise l'œuvre littéraire de Gor'kij et surtout le rayonnement social et politique de cette œuvre (Известия Академии наук СССР, 1932, 2, pp. 173-193).

Mlle Francisca de Graaff évoque avec fraîcheur et délicatesse la figure et l'œuvre du plus personnel des poètes de la Russie révolutionnaire : *Serge Ésénine (1895-1925), sa vie et son œuvre*, Leiden, 1933, XII + 198 pages, E. J. Brill.

Erich Krag reprend, en son ensemble, toute l'idéologie qui

oppose la Russie à l'Occident, et il en caractérise et critique tour à tour les principaux interprètes, Čaadaev, Ivan Kirěevskij, Chomjakov, Constantin Aksakov, Danilevskij, Leontjev : *Kampen mot vesten i russisk åndsliv,* Oslo, 1932, 252 pages, Gyldendal norsk forlag. Il est à souhaiter que, pour atteindre plus sûrement les lecteurs étrangers, ce livre soit analysé en détail dans quelque revue française, anglaise ou allemande. — Il faut remercier Igor' Smolič de nous donner dans la *Zeitschrift für slav. Philologie* (X, pp. 195-209) la première partie d'un aperçu bibliographique des travaux récents concernant les slavophiles et les occidentalistes. — On ne lira pas sans profit les réflexions de Wolfango Giusti sur le conflit idéologique qui sépare ceux-ci de ceux-là (*L'Europa orientale,* XIII, pp. 296-302).

Les comparatistes sauront gré à P. N. Berkov de ses recherches sur les premières traductions de Goethe en russe (dans le recueil Гете, *1832-1932,* доклады, прочитанные на торжественных заседаниях в память Гете 26 и 30 марта 1932 г., Ленинград, 1932, pp. 98-107) et sur Goethe et le comte S. S. Uvarov (Вестник Академии наук СССР, 1932, 9, col. 48-54), de même qu'à M. Gorlin de son excellent mémoire sur Goethe en Russie, dont la première partie seule est parue jusqu'à présent (*Zeitschrift für slav. Philologie,* IX, pp. 335-357). — Friedrich Wilhelm Neumann indique certaines traces de l'influence de Schiller sur Karamzin (*ibid.*, IX, pp. 359-367).

Arthur Luther donne un aperçu du roman historique contemporain en Russie soviétique (*Osteuropa,* VIII Jahrgang, pp. 514-524) et, d'autre part, précise l'attitude de la Russie officielle vis-à-vis de l'œuvre de Gœthe (*ibid.*, VIII, pp. 315-319).

La bibliographie des traductions d'écrivains russes en serbo-croate établie par Alexandre Pogodin sera signalée plus loin (p. 292) dans la chronique de M. Vaillant.

Littérature dite populaire. — M. N. Speranskij publie et étudie quelques chansons lyriques du XVIIe siècle (Известия Академии наук СССР, 1932, 10, pp. 913-934).

Histoire politique, sociale et religieuse. — Abandonnées en France depuis la mort d'Alfred Rambaud et d'Anatole Leroy-Beaulieu, les études d'histoire russe vont retrouver quelque faveur, il faut l'espérer, grâce à l'ouvrage important publié, sur l'initiative de L. Eisenmann et Ch. Seignobos, par un groupe d'historiens à

la tête desquels figure Paul Miljukov : *Histoire de Russie*, t. Ier, *Des origines à Pierre Le Grand*, Paris, 1932, XIX + 438 pages; t. II, *Les successeurs de Pierre le Grand : de l'autocratie appuyée sur la noblesse à l'autocratie bureaucratique*, pp. 439-828; t. III, *Réformes, réaction, révolutions* (*1855-1932*), pp. 829-1415, librairie Ernest Leroux (*Bibliothèque du Monde slave*). L'ouvrage s'ouvre par une préface de Ch. Seignobos; tous les auteurs, à l'exception de Camena d'Almeida pour l'introduction géographique et de Lubor Niederle pour la partie protohistorique, sont des Russes, et Paul Miljukov et A. Kizevetter ont assumé, avec leur maîtrise, la rédaction des chapitres essentiels. Le centre de gravité de cette histoire a été porté à dessein vers l'histoire intérieure et vers l'époque moderne; les relations extérieures ne sont que rapidement retracées et le moyen âge est réduit à la portion congrue, tandis que la seconde moitié du XIXe siècle et les trois premières décades du XXe occupent à elles seules le tome III. Toutes notes et références ont été proscrites, et l'aperçu d'historiographie russe qui précède le premier chapitre est loin de pouvoir tenir lieu de bibliographie. Tel qu'il est, ce travail collectif vise surtout à l'initiation des lecteurs étrangers : il ne manquera pas d'atteindre ce but, et l'on ne saurait assez l'en louer. Les spécialistes y rechercheront volontiers les vues personnelles des auteurs sur telle période ou sur tel point particulier, mais, tout en rendant justice à leur œuvre, plus d'une fois sans doute ils regretteront de n'avoir pas en main un véritable instrument de travail (pour plus de détails, voir les comptes rendus de Raoul Labry dans les *Annales d'histoire économique et sociale*, 6e année, 1934, de Jules Legras dans *Le monde slave*, 10e année, III, pp. 230-242, et de A. Mazon dans la *Revue critique*, 67e année, 1933, pp. 227-230).

Par une coïncidence heureuse, la période ancienne de l'histoire russe, si résolument sacrifiée dans l'ouvrage précédent, trouve au même moment son historien, et de langue française, en notre collègue de l'Université libre de Bruxelles, Alexandre Eck : *Le moyen âge russe*, Paris, 1933, XV + 574 pages, avec une carte hors texte, édit. Maison du Livre étranger (publication de l'Institut de philologie et d'histoire orientales de l'Université libre de Bruxelles). Ce livre, précédé d'une préface d'Henri Pirenne, nous donne le tableau à la fois large, précis et sobre de la vie sociale et économique de la Russie médiévale du XIIIe au XVIe siècle; il s'accompagne d'un double index (français et russe) des termes juridiques désignant les institutions, de plusieurs modèles de chartes en traduc-

tion française, de nombreuses notes et d'une bonne bibliographie. Nous avons là une mise au point des travaux russes qui vient à son heure, et qui sera souvent consultée.

Les recherches remarquablement précises et pénétrantes de R. Ekblom sur la signification sociale et non pas seulement ethnique du nom des *Varègues* « membre d'une confrérie militaire confédéré » éclairent d'une lumière vive, bien qu'encore hypothétique, la période des origines de l'histoire russe (*Zeitschrift für slav. Philologie*, X, pp. 1-20).

Hedwig Fleischhacker consacre un travail d'ensemble à l'époque des troubles : *Russland zwischen zwei Dynastien* (*1598-1613*), *eine Untersuchung über die Krise in der obersten Gewalt*, Baden bei Wien, 1933, 208 pages, Verlag Rudolf M. Rohrer; cet ouvrage paraît dans la collection des *Studien zur osteuropäischen Geschichte*, dirigée par le professeur Hans Uebersberger.

L'histoire religieuse s'enrichit d'un mémoire de A. Solovjev sur la chronique des monastères russes de l'Athos (*Byzantion*, VIII, pp. 213-238).

Georg Ostrogorsky étudie un projet de tableau des grades civils et préséances de l'époque du tsar Fedor Alekséevič (*Jahrbücher für Kultur und Geschichte der Slaven*, N. F., IX, pp. 86-138). — V. A. Mjakotin écrit l'histoire de la réunion de l'Ukraine à Moscou (*Zeitschrift für osteuropäische Geschichte*, VII, pp. 321-356).

B. N. Tichomirov traite des arts et métiers en Moscovie au XVIe siècle (Известия Академии наук СССР, 1933, 2, pp. 97-122), — K. V. Sivkov, de la propriété foncière en Russie au début du XVIIIe siècle (*ibid.*, 1933, 3, pp. 195-224), — M. B. Dževis, des manufactures de tabac aux XVIIIe et XIXe siècles (*ibid.*, 1932, 10, pp. 867-890), — N. B. Baklanov des *Naturalia* de Henning en tant que source de l'histoire de la technique en Russie (*ibid.*, 1933, 4, pp. 307-332).

I. A. Stratonov publie, en allemand, un projet inédit d'organisation administrative de l'impératrice Catherine II (*Zeitschrift für osteuropäische Geschichte*, VII, pp. 403-419). — G. Lozinski donne la relation du séjour (1786-1787) du général Miranda en Russie (*Le monde slave*, 10e année, II, pp. 72-90 et 186-218).

P. P. Panaitescu a rassemblé en un volume une série de lettres de Constantin Ypsilanti à ses correspondants russes : *Corespondenta lui Constantin Ypsilanti cu Guvernul rusesc* (*1806-1810*), *pregătirea eteriei și a renașterii politice românești*, București, 1933, 125 pages, « Cartea românească » (*Așezământul cultural Ion C. Brătianu*, XX).

Georges Vernadsky consacre une étude à la fois historique et juridique, et qui est du premier intérêt, à *La charte constitutionnelle de l'Empire russe de l'an 1820* (Paris, 1933, VIII + 284 pages, librairie du Recueil Sirey).

Il convient de retenir, dans le domaine de l'histoire de l'Église orthodoxe, la monographie que V. Bidnov consacre au métropolite de Moscou Makarij (Bulgakov) dans Ἐλπίς (VI, pp. 222-273).

Karl Stählin achève ses recherches sur les rapports de la Troisième Section de la Chancellerie de Nicolas Ier (*Zeitschrift für osteuropäische Geschichte*, VII, pp. 357-385). — Richard Salomon publie un article inédit de A. A. Kizevetter sur Herzen et *La cloche* (*ibid.*, VII, pp. 386-402).

La Bibliothèque d'État d'Odessa inaugure une nouvelle série de sa collection (Праці одеської державної наукової Бібліотеки, нова серія, I), dont le premier volume est constitué par une bibliographie du mouvement révolutionnaire dans cette ville de 1820 à 1920 : Бібліографія революційного руху в Одесі (*1820-1920*), Одеса, 1933, LI + 212 pages.

Jan Kucharzewski apporte une contribution à l'histoire du règne d'Alexandre III : *Rządy Aleksandra III. Ku reakcji : testament ojca, drużyna święta, sprawa żydowska*, Warszawa, 1933, 523 pages, wydawnictwo Kasy im. Mianowskiego (*Od białego caratu do czerwonego*, VI).

Comme document d'histoire contemporaine, on notera : en tout premier lieu, les mémoires de Joseph Noulens : *Mon ambassade en Russie soviétique, 1917-1919* (Paris, 1933, I, XXVI + 259 pages, II, 300 pages, librairie Plon), — des souvenirs de guerre de Jules Legras (*Revue d'histoire de la guerre mondiale*, 11e année, pp. 222-239), — les articles de Otto Auhagen sur le bilan du premier plan quinquennal (*Jahrbücher für Kultur und Geschichte der Slaven*, N. F., IX, pp. 231-255), — de Otto Izjumov sur l'organisation des Archives d'histoire russe de Prague, de 1923 à 1933 (*ibid.*, N. F., IX, pp. 256-265), — de Klaus Mehnert sur la croissance de la population urbaine sous le régime soviétique (*Osteuropa*, VIII Jahrgang, pp. 451-467), — d'un anonyme sur la religion en Russie (*The slavonic and east european review*, XII, pp. 79-102).

Il convient de mettre à part, en tant que se dégageant de la masse des documents et ayant déjà presque la valeur d'une œuvre d'histoire, *La révolution russe* (Paris, 1933, 392 pages, librairie Armand Colin), œuvre d'un diplomate distingué, Fernand Grenard, qui a su dominer de haut sa documentation et ses expériences.

Archéologie et histoire de l'art. — Le séminaire Kondakov de Prague a publié deux magnifiques fascicules d'une série nouvelle (Ζωγραφικά, I et II), consacrés l'un et l'autre à l'iconographie russe : *Our Lady of Vladimir*, by prof. A. J. Anisimov, translated by princess N. G. Yaschwill and T. N. Rodzianko, Prague, 1928, frontispice en couleurs + 40 pages et sept planches; — et du regretté N. M. Běljaev, Икона Божіей Матери умиленія изъ собранія Солдатенковыхъ, Praha, 1932, in-4°, frontispice en couleurs + 20 pages et 3 planches.

Les directeurs du *Grundriss der slavischen Philologie und Kulturgeschichte*, Reinhold Trautmann et Max Vasmer, ont eu l'heureuse inspiration d'y marquer sa place à l'histoire de l'art. Le tome XII, qui vient de paraître, fait suite au tome X (*Geschichte der russischen Monumentalkunst der vormoskovitischen Zeit*, 1932 : voir *Revue des Études slaves*, XII, p. 111) et est du même auteur, Demetrius Ainalov : *Geschichte der russischen Monumentalkunst zur Zeit des Grossfürstentums Moskau*, Berlin-Leipzig, 1933, 136 + 8* pages, 7 illustrations et 73 planches hors texte, Walter de Gruyter. L'exposé de l'auteur, à la fois rapide et précis, est d'un véritable historien de l'art : le choix des œuvres reproduites est des plus heureux.

V. F. Ržiga consacre un mémoire substantiel, et qui fixe bien des points obscurs du vocabulaire russe, aux tissus en usage en Russie avant l'invasion mongole (*Byzantinoslavica*, IV, pp. 399-417).

J. Myslivec montre dans des icones représentant Prokop d'Ustjug et Varlaam de Chutyn' les portraits vraisemblables des deux saints (*Byzantinoslavica*, IV, pp. 418-431, et 2 planches hors texte).

André Mazon.

Ukrainien.

Vasyl' Simovyč donne un aperçu bien documenté de la flexion des adjectifs ukrainiens (*Slavia*, XII, pp. 26-44); l'auteur a pleinement raison d'insister sur les nombreuses influences analogiques qu'a subies cette flexion au cours de l'histoire. — Un Triodon slavon de 1734 accusant de nombreux traits ukrainiens est analysé au point de vue paléographique et linguistique par I. Ohijenko dans l'Ἐλπίς (VI, 1932, pp. 17-48). — M. Laduchin juge la linguistique ukrainienne des dernières années d'après les services qu'elle

peut rendre à l'idée de la lutte des classes (Записки Ніженського Інституту соціяльного виховання, XII, 1932, pp. 181-201). — M. Vasmer examine l'étymologie du mot *kodlo* (*Zeitschrift für slav. Philologie*, IX, pp. 369-370; voir les observations de A. Vaillant ci-dessus, p. 251).

O. Lotoc'kyj publie un *činovnik* (taktikon) de la métropolie de Kiev de la fin du XVIe siècle (Ἐλπίς, VI, pp. 129-188).

Dans la *Zeitschrift für slav. Philologie* (X, pp. 47-60), D. Čyževs'kyj poursuit ses études sur Skovoroda; ce pénétrant historien de la philosophie est traité d'autre part par V. Butko avec une rudesse qui ne manque pas de gaîté (Записки ніженського Інституту соціяльного виховання, XII, pp. 110-128).

La société Ševčenko de Lwów fait paraître, comme deuxième fascicule des Праці комісії Шевченкознавства, une brochure de I. Borščak : Шевченко у Франції. Нарис із історії французько-українських взаемин, у Львові, 1933, in-8°, 66 pages et 3 portraits; l'auteur y examine minutieusement tout ce qui a été écrit en France sur Ševčenko. — E. Nenadkevyč étudie la Москалева криниця de Ševčenko (Записки Ніженського інституту соціяльного виховання, XII, pp. 209-218).

Les lecteurs italiens sauront gré à Carlo Magnino de leur avoir donné un guide sûr à travers les problèmes ethniques si compliqués de la Russie Subcarpathique : *Il complesso etnico dei Carpazi. Escursioni nella Rutenia Carpatica*, Roma, 1933, 191 pages et 10 planches hors texte, Istituto per l'Europa orientale (*Istituto di antropologia della R. Universita di Roma*); — F. Kolessa caractérise la musique populaire ukrainienne (*Lud słowiański*, III, B, pp. 34-44); — on trouvera, dans le *Lud* (XXXI, pp. 24-35, avec de nombreuses figures) une étude de T. Seweryn sur la chasse chez les paysans de Volynie.

Nous devons à Roger Tisserand une histoire de l'Ukraine : *La vie d'un peuple : l'Ukraine*, avec une préface de René Pinon, Paris, 1933, IV + 299 pages, carte et 10 planches, Librairie orientale et américaine G. P. Maisonneuve; c'est là un simple ouvrage de propagande, où la critique cède trop souvent la place à l'enthousiasme. — V. Mjakotin cherche à tirer au clair, dans la *Zeitschrift für osteuropäische Geschichte* (VII, pp. 321-356), le problème si controversé de l'union de l'Ukraine avec l'état de Moscovie. — M. Petrovs'kyj consacre une étude, suivant la méthode marxiste, à la conjuration de Decyk de 1665 (Записки Ніженського інституту соціяльного виховання, XII, pp. 13-45); — le même

auteur publie deux documents du XVIIe siècle concernant l'histoire de la ville de Nižyn (*ibid.*, pp. 75-101). — D. Dorošenko fait paraître, dans le *Časopis národního musea* (CVI, pp. 1-18), une nécrologie de l'historien V. Lypyns'kyj. — On trouvera, dans le *Slovanský přehled* (XXV, pp. 188-193), la statistique des Ukrainiens en U. R. S. S. dressée par N. Hryhorijiv.

Il convient de signaler, dans *Le monde slave* (1933, 10e année, III, pp. 114-120), une notice de Sophie Roussoff sur le compositeur N. Lysenko.

E. Borschak commence la publication d'une bibliographie annotée des *Ukrainica* dans les grandes langues européennes. Le début de cette bibliographie, qui est appelée à rendre de grands services, se rapporte à la rubrique « Histoire » et va jusqu'à l'année 1687 (*ibid.*, 10e année, III, pp. 120-141, 300-315, 463-473).

Il ne nous est parvenu, depuis plusieurs mois, aucune publication de l'Académie d'Ukraine.

Boris UNBEGAUN.

BLANC-RUSSE.

Pour le blanc-russe nous n'avons à signaler que deux articles de K. Moszyński sur la musique populaire parus dans le *Lud słowiański* (III, B, pp. 61-69 et 69-79). Il ne nous est parvenu, depuis plusieurs mois, aucune publication de l'Académie de Mensk.

Boris UNBEGAUN.

TCHÈQUE.

LINGUISTIQUE; TOPONOMASTIQUE. — L'*Historická mluvnice* de Gebauer, bien qu'un peu vieillie et de méthode plus philologique que linguistique, reste le monument fondamental de l'histoire du tchèque; l'introduction ferme et rapide de Oldřich Hujer, éditée pour la première fois en 1914, puis rajeunie en 1924, en est le complément nécessaire du point de vue indo-européen; de nombreuses monographies, notamment de Fr. Trávníček, contribuent sans cesse à mettre au point telle ou telle question insuffisamment élaborée par Gebauer : une revision salutaire se poursuit graduellement. Mais le terrain ne semblait pas suffisamment préparé pour

un nouvel ouvrage d'ensemble. M. Ferdinand Liewehr, que les slavistes connaissent surtout par ses recherches de toponomastique, en a jugé autrement, et il entreprend de nous doter d'une abondante *Einführung in die historische Grammatik der tschechischen Sprache,* dont le premier fascicule, le seul paru jusqu'à présent, ne contient qu'une partie de la phonétique, le vocalisme (Brünn, 1933, 192 pages, Verlag Rudolf M. Rohrer, sans feuillet de titre ni table des matières). Si son initiative ne manque pas d'inspirer une certaine surprise, on lui saura gré pourtant d'une érudition étendue qui met à notre disposition des données encore inutilisées, surtout d'ordre toponymique, en même temps que les résultats ou plus souvent les hypothèses des travaux de ces dernières années. Plus d'un lecteur lui reprochera par contre le caractère trop touffu de son exposé, ses continuelles digressions, l'hypertrophie du programme défini par le titre même de l'ouvrage, parfois moins de critique que de connaissances, enfin l'absence d'une synthèse véritablement personnelle. Au reste on ne peut que souhaiter que ce travail soit continué et, autant que possible, mené à bonne fin.

N. van Wijk tente de préciser ce qu'a pu être le groupement le plus ancien des parlers constituant actuellement l'ensemble tchécoslovaque (*Slavia,* XI, pp. 425-436). — Jan Jursa, répondant à une critique de Jančařík (*Listy filologické,* LVIII, pp. 287-295), est amené à préciser à nouveau ses vues sur la subdivision bipartite des parlers de la Moravie septentrionale.

Stanislav Petřík, dans le *Časopis pro moderní filologii* (XIX, pp. 249-254), achève son étude, d'un intérêt incontestable, sur les groupes de mots. — Jos. Janko, dans la même revue (*ibid.,* XIX, pp. 254-261), poursuit la publication de ses notes étymologiques, et, d'autre part, à propos de la locution allemande *ich bin es zufrieden,* étudie quelques faits tchèques d'intonation (*ibid.,* XX, pp. 272-273). — O. Grünenthal voit dans l'étymologie du verbe *ondati* l'illustration de la préfixation et infixation d'un élément pronominal à une racine verbale (*Zeitschrift für slav. Philologie,* IX, pp. 379-380).

Nombre d'études de détail sont à signaler dans les derniers fascicules de *Naše řeč* (ročník XVII) : de J. V. Sedlák sur l'épithète dans les poésies de Petr Bezruč (pp. 129-133 et 178-184), — de Vladimir Šmilauer sur les sobriquets en usage à Bratislava (pp. 134-138 et 185-190), — de Jiří Haller sur la « culture » du du tchèque littéraire (pp. 138-147) et sur la valeur de l'adjectif

případný (pp. 147-153), — de Josef Chlumský sur la « culture » de la prononciation tchèque (pp. 161-178), à propos de l'article de M. Weingart sur le même sujet paru dans le recueil *Spisovná čeština a jazyková kultura* (1932, voir *Revue des Études slaves*, XII, p. 264), — de Joseph Bečka sur les substantifs verbaux (pp. 225-233), — de Karel Erban sur l'impressionnisme et l'expressionisme dans le maniement de la langue littéraire (pp. 233-246).

Gunnar Skans étudie quelques préverbes tchèques en s'inspirant de la méthode d'analyse sémantique appliquée avec tant de subtilité au verbe polonais par Sigurd Agrell; on regrettera, tout en reconnaissant l'intérêt indéniable de cette étude, l'intrusion dans la notion d'aspect de nuances sémantiques qui lui sont proprement étrangères (*Slavia*, XI, pp. 437-445).

L'article de V. Kiparsky sur « l'occidentalisme » du tchèque (*Slavia*, XII, pp. 1-25) est du premier intérêt pour l'histoire de la constitution du vocabulaire moderne. L'auteur, par une série de parallèles avec le polonais, arrive à la conclusion que l'opinion de M. A. Meillet, suivant laquelle « le tchèque, qui pourrait être aussi occidental que le polonais » a accentué son caractère particulier « en éliminant les mots communs de l'Europe » (*Revue des Études slaves*, I, p. 13), ne saurait être retenue que pour l'époque de Marek et n'est plus justifiée par la langue du XXe siècle. Cet ordre de recherches mérite d'être poursuivi.

Littérature et histoire littéraire. — Evžen Stein consacre une monographie à un philosophe de la fin du XIVe siècle, mistr Jindřich z Bitterfeldu (*Český časopis historický*, XXXIX, pp. 36-56 et 259-296). — Václav Jílek éclaire l'œuvre littéraire de Boh. Tablic (*Listy filologické*, LIX, pp. 41-48 et 144-157).

Nous sommes redevables à Jaroslav Ludvíkovský d'un beau livre sur l'humanisme de Dobrovský : *Dobrovského klasická humanita*, v Bratislavě, 1933, 158 pages (avec un résumé en français), dans la collection des *Spisy filosofické fakulty University Komenského v Bratislavě*, č. XII. Ce travail jette un jour précieux sur l'histoire de la formation intellectuelle du grand savant.

Jos. Volf publie un dossier piquant qui atteste l'intérêt que la ministre de la police Sedlnitzky crut devoir prendre à la publication, préparée par Dobrovský, des *Institutiones linguae slavicae dialecti veteris* (*Slavia*, XI, pp. 561-564).

E. Chalupný fait paraître la première partie d'un ouvrage, où il s'applique à rassembler en un tout les façons de penser typiques

de ses compatriotes et, de manière plus large, tous les traits originaux de leur caractère, en un mot ce qui constitue leur naturel ou plutôt leur personnalité nationale : *Národní filosofie československá*, I, *Národní povaha*, v Praze, 1932, 256 pages, Bursík a Kohout. L'entreprise se rattache à telles disciplines hasardeuses comme la psychologie des peuples, ou cette caractérologie qui pourtant ne fait pas illusion à l'auteur (voir pp. 200-203); elle se réclame aussi, pour deux chapitres au moins, d'une interprétation des faits linguistiques sur laquelle les linguistes auraient bien des réserves à faire; mais elle trouve son terrain le plus solide dans le domaine de l'histoire proprement dite et dans la discipline de la structure économique et sociale. Le livre est intéressant en tant qu'il remue beaucoup de faits et d'idées, et plus d'un lecteur étranger le tiendra lui-même pour une illustration suggestive de la personnalité nationale qu'il s'agit de définir.

L'Académie honore la mémoire de l'admirable travailleur que fut Čeněk Zíbrt, aussi bien comme bibliographe que comme folkloriste, par la publication d'une plaquette de J. V. Šimák retraçant l'œuvre du défunt et accompagnée d'une bibliographie : *Čeněk Zíbrt*, v Praze, 1932, 29 pages, nákladem České Akademie věd a umění.

Histoire politique, sociale et religieuse. — Václav Flajšhans met au point les questions soulevées par « l'appel de Hus au Christ, juge suprême », en 1412 (*Český časopis historický*, XXXIX, pp. 237-258). — Josef Dobiáš éclaire l'histoire de la Bohême sud-orientale en 1425 (*ibid.*, XXXIX, pp. 341-356). — Miloslav Volf commence une étude sur les luttes autour du monopole du sel, en Bohême, au xvie siècle et au début du xviie (*ibid.*, XXXIX, pp. 297-326). — Bruno Zwicker discute à nouveau de l'appartenance de Pavel Stránský à l'Unité des Frères (*ibid.*, XXXIX, pp. 356-358).

Jan Klepl achève son mémoire sur les villes du royaume de Bohême au début du xviiie siècle (*ibid.*, XXXIX, pp. 57-71). — Josef Volf remet en question, à l'aide de documents nouveaux, la date de fondation de la première loge maçonnique en Bohême (*ibid.*, XXXIX, pp. 120-124).

Karel Kazbunda donne le tableau de la politique tchèque à l'époque du comte Belcredi (*Český časopis historický*, XXXIX, pp. 102-119). — Il convient de signaler les beaux articles de C. Krofta sur « Tchèques et Slovaques jusqu'à leur union politique » (*Le monde slave*, 10e année, I, pp. 321-347, et II, pp. 1-38).

J. V. Šimák apporte de précieux compléments aux répertoires

historiques de noms de lieux de Palacký et de Sedláček (*Český časopis historický*, XXXIX, pp. 327-341).

Histoire de l'art. — Julius Leisching consacre un beau volume à l'art dans les grandes villes et les châteaux de Moravie : *Kunstgeschichte Mährens*, Brünn-Prag-Leipzig-Wien, s. d., 196 pages et 20 illustrations, Verlag Rudolf M. Rohrer (herausgegeben von der deutschen Gesellschaft für Wissenschaft und Kunst in Brünn). L'ouvrage a plutôt le caractère d'un guide que d'un exposé historique, mais il est d'une netteté et d'une sobriété irréprochables, et l'on y trouve, en appendice, une bibliographie assez étendue; les reproductions ne sont malheureusement pas très nombreuses.

J. Pečírka apporte un mémoire intéressant sur la sculpture en Bohême à l'époque de Charles IV et de Václav IV (*Český časopis historický*, XXXIX, pp. 12-35). — Une conférence de I. Lapšin, reproduite dans *Slavia* (XII, pp. 113-133), vise à définir l'inspiration profonde de l'art tchécoslovaque au sens le plus large du mot.

André Mazon.

Slovaque.

Zdzislaw Stieber étudie le traitement de *ę* et *'a* dans les parlers centraux de la Slovaquie (*Slavia occidentalis*, XI, pp. 7-17 et 116-117). — Le petit dictionnaire portatif de Vlad. Šedivý ne manquera pas d'être apprécié par les lecteurs slovaques : *Slovník francúzsko-slovenský, s najčastejšie užívanými zvratmi a vazbami, obchodnými názvami a připojentou výslovnosťou*, Nitra, 1933, 955 pages, Prvá slovenská knihtlačiareň. Les lecteurs français seront heureux d'en avoir bientôt la contre-partie slovaque-française.

František Hrušovský traite de Pribina (*Slovenské pohľady*, XLIX, pp. 459-471), et Vladimír Wagner de l'église de ce prince à Nitra (*ibid.*, XLIX, pp. 471-473).

Rudo Brtáň caractérise l'art poétique de Samo Chalupka (*ibid.*, XLIX, pp. 362-370). — Jozef Gołąbek achève son étude sur l'*Ode à la jeunesse* de Mickiewicz dans la littérature slovaque (*ibid.*, XLIX, pp. 232-239). — Sam. Št. Osuský inscrit, en marge du *Literární Slovensko* d'Albert Pražák (voir *Revue des Études slaves*, XII, p. 128), quantité d'observations critiques et de retouches (*ibid.*, XLIX, pp. 474-492).

Il convient de signaler les articles de J. Chmelař sur la minorité slovaque en Hongrie (*Le monde slave*, 10e année, III, pp. 62-79 et 194-228).

André Mazon.

Sorabe.

L'Académie des sciences de Prusse a confié à notre collègue de Berlin, Max Vasmer, la direction d'une collection nouvelle : *Slavistische Abhandlungen*. Cette collection est inaugurée par un travail important de Paul Wirth, qui est aussi le premier essai de géographie linguistique embrassant dans son ensemble tout le domaine du sorabe (haut-sorabe, bas-sorabe et sorabe oriental) : *Beiträge zum sorbischen (wendischen) Sprachatlas*, Textband, Lief. 1, x + 59 pages et 2 planches hors texte; Kartenband, Lief. 1, une page et 46 cartes, Leipzig, 1933, Kommissionsverlag Otto Harrassowitz. Les premiers matériaux publiés promettent une moisson intéressante, mais le plan général de l'enquête ne s'en dégage pas encore nettement. Il est permis d'apercevoir dès à présent, et l'auteur l'indique lui-même à l'avance, que les études déjà anciennes du regretté Muka subiront plus d'une retouche tant en raison des procédés nouveaux d'investigation que du progrès de la germanisation sur certains points. On ne peut s'empêcher de regretter que, la nécessité une fois reconnue de procéder dans les divers pays slaves à l'établissement d'atlas pour la connaissance de parlers locaux, menacés pour la plupart d'une disparition plus ou moins prochaine, la coordination des efforts qui assurerait à cette grande entreprise l'unité de méthode indispensable ne soit pas encore réalisée.

La collection de l'Institut slave de Berlin, également dirigée par Max Vasmer, enrichit les études sorabes d'un travail de lexicographie important, à savoir : *Die deutschen Lehnwörter im Obersorbischen*, de Hans Holm Bielfeldt, l'un des collaborateurs du Dictionnaire de l'Académie des sciences de Prusse (Leipzig, 1933, xxxviii + 309 pages, Kommissionsverlag Otto Harrassowitz (*Veröffentlichungen des slavischen Instituts an der Friedrich-Wilhelms-Universität Berlin*, 8). Le lexique, composé avec un soin méticuleux, est précédé d'une revue détaillée des sources et d'une étude du système phonétique régissant les emprunts considérés.

Z. Stieber évoque à nouveau le problème que pose l'étymologie

de tch. *žadný*, slovaque *žiadon*, pol. *żaden*, slovince *nižǫuden* « aucun » par le rapprochement de haut-sor. *žadny* « désireux, désiré, rare », *žaden* « aucun » et bas-sor. *žedny* « désireux », *žeden* « aucun », qui se rattachent à la racine *žęd-*; il reconnaît, d'ailleurs, que les formes vieux-tch. *nižáden*, vieux-pol. *nižaden* et slovince *nižǫuden* « font difficulté », sans avouer qu'elles rendent infiniment vraisemblable le rattachement à *jedĭnŭ* (*Zeitschrift für slav. Philologie*, IX, p. 383).

Rudolf Biedermann précise l'histoire de l'ancienne petite enclave slave de la région de Teupitz aujourd'hui germanisée (*Zeitschrift für slav. Philologie*, X, pp. 97-100). — Les derniers fascicules du *Lužickosrbský věstník* de Prague (XIV, č. 5-6, 7 et 8) signalent la situation difficile où se trouve la minorité lusacienne à la suite des récents événements d'Allemagne.

André Mazon.

Polabe.

István Kniezsa discute l'étymologie de quelques mots polabes : *tvórzə* « cracher », qu'il rapproche du bas-allemand *twarg, dwarg*, *tåd'ə* « alors » (bulgare *tъgá*), *våstnŭ* (**ostno*) « sorte de rouet » (*Slavia occidentalis*, XI, pp. 4-7 et 116).

André Mazon.

Polonais.

Linguistique. — A propos des critiques auxquelles a donné lieu la dernière édition de la *Pisownia polska* (voir *Revue des Études slaves*, XIII, p. 153), onze membres de la Commission linguistique de l'Académie polonaise ayant participé aux travaux préparatoires de cette édition ont publié dans *Język polski* (XVIII, 2, pp. 49-51) une déclaration où ils déplorent les polémiques engagées devant le grand public et affirment que le professeur Nitsch ne porte pas seul la responsabilité de la « réforme » réalisée. Un des principaux adversaires de cette réforme, Stan. Szober, constate dans le *Kurjer Warszawski* du 26 mars (il donne à ce quotidien des chroniques de vulgarisation linguistique) que « la question a été réglée exclusivement, comme il résulte du communiqué, par les membres cracoviens de la commission linguistique, à l'insu des autres membres

habitant Varsovie, Poznań, Lwów et Wilno ». On lira dans *Język polski* (XVIII, 2) de nouvelles observations de K. Nitsch sur les critiques élevées contre la *Pisownia polska* (pp. 51-57), ainsi qu'une lettre de W. Doroszewski suivie d'une réponse de la rédaction et de K. Nitsch (pp. 64-66).

Les tendances radicales en matière de réforme orthographique s'accusent très nettement dans un opuscule de Marjan Z. Arend, lecteur à l'Université de Poznań : *Problem reformy pisowni polskiej w świetle fonetyki* (Poznań, 1933, 14 pages, nakł. Drukarni Mieszczańskiej). L'auteur expose dix « thèses » en faveur de l'orthographe phonétique. Il demande l'élimination de *ó* et *rz*, comme faisant double emploi avec *u* et *ż*, le remplacement de *w* par *v*, celui de *ch* et de *h* par *x*, la notation par *f* et *s* de *w* et *z* en valeur de sourdes (*f pokoju, s końca*), la suppression de *i* après les palatales *ś, ź, ń* devant voyelle (c'est-à-dire *śano* ou *siano*), etc. Ce système est vivement critiqué par le professeur E. Klich dans le *Kurjer Poznański* du 1er juin. D'autre part, K. Nitsch (*Język polski*, XVIII, 2, pp. 33-37) montre la difficulté de réaliser certaines simplifications graphiques, notamment en ce qui concerne *ó, rz* et *ch*. Il étudie aussi, avec St. Jodlowski (*ibid.*, pp. 37-46), la question particulièrement compliquée de la notation des consonnes molles.

H. Ułaszyn (*Poradnik językowy*, 1933, pp. 63-69) réprouve la forme *Józefat*, qui domine aujourd'hui de beaucoup et qui est issue d'un croisement entre *Jozafat* (*Józafat*) et *Józef*. — J. Rossowski (*ibid.*, nos 5-6, pp. 86-88) revient sur l'orthographe des locutions adverbiales et des prépositions à deux éléments (*oddawna, podczas*); il propose de ne souder ces éléments que dans les cas où ils ne sont pas actuellement autonomes. — Le *Poradnik językowy* ouvre une enquête (*ibid.*, pp. 98-100) sur les mots désignant les parties des objets employés en agriculture : il commence par « la faux », « le rateau », « le fléau », « le joug » et « la charrue ».

L. Zabrocki (*Slavia occidentalis*, XI, pp. 72-80) voit dans les noms de lieu *Gostycyn* et *Cekcyn* non pas, comme Nitsch, des formes kachoubes, mais des formes polonaises ayant subi partiellement une influence germanique. — A. Smieszek (*ibid.*, pp. 80-81) donne l'étymologie de *patrzeć*, en partant d'un masculin **patrъ* qu'il rapproche de *pā-tar* « défenseur, gardien » (indoeur. *pō(i)* « garder », cf. *πῶν, ποι-μήν*, etc.). — M. Rudnicki (*ibid.*, pp. 91-112) recherche l'origine des noms géographiques *Radęca*, *Οὐιαδούα* (Ptolémée), *Gwda, Głda, Grudziądz, Kwa* et *Szewo*.

L'expression *skwierne miaso* employée par Słowacki dans Be-

niowski (pieśń VII, v. 317) avait reçu en 1926 de H. Ułaszyn (*Prace filologiczne*, pp. 183 et suiv.) une certaine interprétation discutée ultérieurement par W. Klinger (*Księga pamiątkowa ku czci Stan. Dobrzyckiego*, 1928, pp. 150-156), par E. Klich (*Język polski*, XIII, pp. 177-179) et par Stan. Łempicki (*Pamiętnik literacki*, XXVI, p. 122). H. Ułaszyn maintient son explication dans le *Pamiętnik literacki*, XXX, 1, pp. 93-98. — Le même savant (*Slavia*, XI, 3-4, pp. 446-459) se représente tout autrement que St. Szober (voir *ibid.*, VII, pp. 791-795) la genèse des adverbes du type *wczoraj*.

R. Ganszyniec fait ressortir l'intérêt linguistique et littéraire du traité orthographique rédigé par Jakób Parkosz entre 1460 et 1466 (*Sprawozdania tow. nauk. we Lwowie*, XII, 3, pp. 148-151).

Dans un supplément bibliographique du *Kwartalnik historyczny*, XLVI, M. et M. Friedberg énumèrent les travaux relatifs à l'onomastique (pp. 62-64) et à l'histoire de la langue (pp. 123-125) publiés en 1930 et 1931.

Histoire littéraire. — A. Brückner (*Pamiętnik literacki*, XXX, 2, pp. 244-249) présente de nouvelles considérations tendant à établir que Biernat Lubelczyk, le traducteur d'Ésope, est aussi l'auteur de *Lekarstwa dóswiadczone*, ouvrage publié chez Łazarz en 1564. — J. Krzyżanowski signale « zwei Gonella-Schwänke » dans l'adaptation du *Cortegiano* par Górnicki (*Germanoslavica*, II, 2, pp. 180-195). — Les poésies amoureuses de Kochanowski écrites pour Lydie à Padoue, de 1553 à 1556, sont analysées par A. Brückner (*Pamiętnik literacki*, XXX, 1, pp. 3-16), et B. Nadolski reprend (*ibid.*, 2, pp. 185-204) le problème obscur des motifs et de la composition des *Treny*. Kochanowski moraliste fait l'objet, avec Rej, des meilleurs pages (chap. 2 et 3) d'un ouvrage dû à M. Piszczkowski : *Moraliści staropolscy* (Lwów, 1933, Książnica Atlas, 142 pages).

Le volume 80 de la *Bibljoteka krakowska* est constitué par des *Szkice z dziejów Uniwersytetu jagiellońskiego* (Kraków, 1933, 178 pages) où H. Barycz a recueilli beaucoup de faits intéressant les xvie et xviie siècles et non signalés dans l'ouvrage classique de Morawski. On attend du même auteur une histoire de l'Université de Cracovie au xvie siècle.

Un recueil d'épigrammes de 1653, publié en 1911 par J. Rostafiński dans la *Bibljoteka pisarzów polskich* (n° 60), et deux intermèdes de 1655 publiés en 1931 par K. Badecki dans sa *Polska*

komedja rybałtowska (pp. 625-649, 717-718), sont signés des initiales *P. H. P. W.* Par une série de déductions ingénieuses, Z. Mocarski (*Pamiętnik literacki*, XXX, pp. 70-83) arrive à lire : « Pleban Hiacynt Przetocki Wysockiego ». Ce Przetocki, que l'histoire littéraire a d'ailleurs laissé à peu près complètement dans l'ombre, s'était fait connaître par diverses productions religieuses et profanes.

Dans la collection *Prace historyczno-literackie*, dirigée par le professeur I. Chrzanowski, Juljusz Nowak donne comme 41e volume la *Satyra polityczna sejmu czteroletniego* (Kraków-Warszawa, 1933, VII + 233 pages, skł. gł. w Kasie Mianowskiego), ouvrage plus intéressant, à vrai dire, au point de vue historique qu'au point de vue littéraire, en raison du niveau médiocre des pamphlets, sauf en ce qui concerne Krasicki et ses fameux *Organy* (que l'auteur s'attache à réhabiliter). — Les contes orientaux de ce dernier sont étudiés par I. Turowska-Barowa (*Pamiętnik literacki*, XXX, pp. 249-261), et L. Bernacki poursuit la publication de matériaux relatifs à sa vie et à ses œuvres (*ibid.*, pp. 100-140; 2, pp. 262-291).

La *Bibliothèque polonaise* de l'Institut d'études slaves s'enrichit d'un troisième volume qui est une adaptation française d'un ouvrage posthume, à peu près classique, de Bronisław Chlebowski : *La littérature polonaise au XIXe siècle* (Paris, 1933, 533 pages, H. Champion, Gebethner et Wolff). Le professeur M. Kridl, qui a abrégé et complété le texte original, y a joint une précieuse bibliographie.

On sait que la mort a interrompu la publication de l'excellent manuel de St. Dobrzycki : *Historja literatury polskiej*. Le chapitre préliminaire du tome II est donné par le *Pamiętnik literacki* (XXX, pp. 17-53) sous le titre : « La situation de la Pologne et les conditions du développement de la littérature polonaise dans la période qui a suivi les partages ». — Dans le même fascicule de ce périodique (pp. 54-60), I. Chrzanowski caractérise d'une façon élégante et superficielle l'œuvre d'Alojzy Feliński.

Le 18 décembre 1920, la Diète avait adopté le projet d'une édition nationale des œuvres de Mickiewicz aux frais de l'État. Un comité de rédaction avait été constitué comprenant Artur Górski, Stanisław Pigoń, Wilhelm Bruchnalski et Józef Ujejski, qui s'étaient adjoint des collaborateurs distingués. Après treize ans de travail, le comité a commencé la publication, sous le titre : *Adama Mickiewicza Dzieła wszystkie, zebrane i opracowane staraniem komitetu redakcyjnego. Warszawa 1933*, nakładem Skarbu Rzeczypospolitej

polskiej, skład główny w Kasie im. Mianowskiego. Ont paru jusqu'ici : le tome V, *Pisma prozaiczne polskie, część I* (472 pages), le tome XI, *Przemówienia* (544 pages), le tome XVI, *Rozmowy z Adamem Mickiewiczem* (560 pages). Ces volumes, de grand format et de belle présentation, ont été accueillis avec enthousiasme par le public lettré, auquel n'avait jamais été offerte une image aussi vivante et aussi complète de son poète favori. — Une monographie est consacrée par Jan Oko au professeur Grodek qui, à l'Université de Wilno, enseigna la philologie à Mickiewicz : *Seminarjum filologiczne Godfryda Ernesta Grodka* (dans la collection des *Rozprawy i materjały wydz. I Towarzystwa przyj. nauk w Wilnie*, t. IV, zesz. 3, 89 pages). — St. Windakiewicz traite des projets et essais dramatiques de Mickiewicz (*Pamiętnik litteracki*, XXX, pp. 61-69). — D'après les rapports du poète avec Maryla Wereszczakówna, tels qu'ils apparaissent dans la *Korespondencja Filomatów*, T. Pini essaie de reconstituer la chronologie des différentes parties des *Dziady* (*ibid.*, XXX, pp. 205-225).

La maison d'éditions Trzaska, Ewert et Michalski publie de Ferdynand Hoesick deux ouvrages concernant Słowacki : *Wilno i Krzemieniec, wrażenie z dwóch wycieczek literackich pod znakiem Słowackiego* (Warszawa, 1933, 151 pages); — *Słowacki i Chopin* (Warszawa, 1932, 295 pages).

Karl H. Meyer donne des indications utiles, mais trop sommaires, sur les thèmes ukrainiens dans la littérature romantique polonaise : *Die Ukraine in der polnischen Romantik* (dans les *Beiträge zur Ukrainekunde* herausg. vom Ukrainischen wissenschaftlichen Institut, I Heft, Berlin, 1932, 30 pages). — On peut en dire autant d'une « esquisse littéraire » de J. Pogonowski : *Sandor Petöfi w Polsce* (Warszawa, 1933, 24 pages, skł. gł. Dom. Książki polskiej). — La « bohème varsovienne » à l'époque romantique est décrite par St. Kawin dans le *Pamiętnik literacki* (XXX, pp. 226-243).

L'œuvre romanesque de Czajkowski est analysée consciencieusement par J. Wokulska-Piotrowiczowa dans un volume qui forme le fascicule 3 du tome III des *Rozprawy i materjały* publiés par la première section de la « Société des amis des sciences de Wilno » : *Michał Czajkowski jako powieściopisarz* (Wilno, 1932, 248 pages).

Norwid, à qui est consacré à peu près tout le fascicule 1er du périodique *Ruch literacki* (VIII), fait l'objet d'une étude d'ensemble où Zygmunt Falkowski a su, le premier à notre connaissance, rendre compréhensibles pour le grand public cultivé les aspects principaux de ce génie si complexe : *Cyprjan Norwid, portret ogólny*

(Warszawa, 1933, 254 pages, Gebethner i Wolff). L'ouvrage contient un avant-propos de Stan. Pigoń.

A. Czartkowski publie cinq lettres adressées par Kornel Ujejski à Alexandre Guttry entre 1877 et 1885 (*Pamiętnik literacki*, XXX, pp. 291-299). Elles contiennent des renseignements très utiles sur l'activité patriotique du poète, dont la biographie reste à faire.

Aux travaux sur Wyspiański signalés à l'occasion du vingt cinquième aniversaire de sa mort (voir *Revue des Études slaves*, XIII, p. 159), on ajoutera une bonne brochure de vulgarisation due à W. Brumer : *Teatr Wyspiańskiego* (Warszawa, 1933, 80 pages, nakł. księgarni F. Hoesicka), ainsi qu'un curieux article de Vilim Francić, lecteur à l'Université de Cracovie : « Wyspiański wśród Chorwatów » (*Ilustrowany Kurjer codzienny*, supplément littéraire et scientifique du 16 avril 1933).

Toutes les étapes de la pensée de Brzozowski, interprétée diversement, sont analysées avec une compétence philosophique remarquable par Bogdan Suchodolski : *Stanisław Brzozowski, rozwój ideologji* (Warszawa, 1933, 287 pages, skł. gł. w « Naszej księgarni »).

La veuve de Kasprowicz donne le deuxième volume de son *Dziennik : Część III, Bunt 1922-1924; część IV, Pojednanie 1924-1926* (Warszawa, 1933, 299 pages, wyd. Domu Książki polskiej).

Ethnographie et folklore. — L'Institut baltique de Toruń publie deux ouvrages riches en détails sur les coutumes, les légendes, la démonologie, l'art populaire, les proverbes, etc. : B. Stelmachowska : *Rok obrzędowy na Pomorzu* (Toruń, 1933, 271 pages, skł. gł. Dom Książki polskiej); — Wł. Łęga : *Ziemia Malborska* (254 + xviii pages et 180 illustrations).

Les proverbes polonais, qui ont déjà fait l'objet de plusieurs travaux (notamment de Brückner en 1895), sont étudiés méthodiquement par Jan St. Bystroń d'un point de vue ethnographique et sociologique : *Przysłowia polskie* (Kraków, 1933, 260 pages, nakł. Polskiej akad. um.). — L'Institut des Slaves de l'Ouest de Poznań publie une monographie intéressante de Bożena Stelmachowska : « *Podkoziołek* » *w obrzędowości zapustnej Polski zachodniej*, Poznań, 1933, xii + 177 pages, nakładem Instytutu zachodnio-słowiańskiego przy Uniwersytecie poznańskim.

D'après des matériaux recueillis de 1894 à 1899, S. Udziela étudie « les plantes dans les croyances populaires de la région de Cracovie » (*Lud*, X, pp. 36-75). — Dans le même périodique (X,

pp. 76-144), J. Janów traite du « Conte de Sabała » de Sienkiewicz et des légendes sur les « étranges jugements de Dieu ». — La musique populaire polonaise est caractérisée par B. Wójcik dans *Lud słowiański*, III, B, pp. 3-33.

Histoire. — Un « essai de synthèse historique », clair et sobre, est présenté par O. Halecki, sous le titre : *La Pologne de 963 à 1914* (Paris, 1933, xv + 348 pages, F. Alcan, « Bibliothèque d'histoire contemporaine »). Une préface élogieuse de M. A. Coville est suivie d'une introduction où l'auteur définit ainsi le but auquel il a visé : « Faire réfléchir sur les problèmes essentiels de l'histoire polonaise et sur leurs rapports avec les destinées des autres pays, provoquer peut-être des discussions à ce sujet et, en tout cas, faire ressortir l'importance des questions générales que pose notre passé ».

Dix-neuf historiens allemands ont collaboré à un ouvrage, où les préoccupations de politique actuelle sont parfois trop apparentes, sur l'histoire des relations germano-polonaises du moyen âge à nos jours : *Deutschland und Polen, Beiträge zu ihren geschichtlichen Beziehungen* (München und Berlin, 1933, 270 pages, avec 8 cartes et 17 illustrations, herausg. von Albert Brackmann, Verlag von R. Oldenburg).

Le professeur W. Sobieski, de l'Université de Cracovie, a donné en allemand, sous les auspices de l'Institut baltique, un ouvrage dont la vente a été interdite en Allemagne : *Der Kampf um die Ostsee von den ältesten Zeiten bis zur Gegenwart* (Leipzig, 1933, vi + 268 pages, Markert und Petters).

Outre l'œuvre de Wł. Łęga, *Ziemia Malborska*, signalée plus haut (p. 100), il y a lieu de mentionner, comme monographies d'histoire régionale, celle de Z. Zakrzewski, *Z dziejów Wolsztyna i okolicy* (Leszno, 1932, 140 pages) et surtout celle de Stefan Papée : *Wielkopolska wczoraj i dziś*, qui est un modèle du genre (Lwów, 1933, 240 pages et 20 illustrations, nakł. Państwowego wydawn. Książek szkolnych).

Une histoire des aumôniers militaires, qui manquait, est donnée par E. Nowak : *Rys dziejów duszpasterstwa wojskowego w Polsce 968-1831* (Warszawa, 1932, xvi + 242 pages, Wojsk. Instytut naukowo-wyd.) Un spécialiste d'histoire militaire, M. Kukiel, en indique les imperfections, mais la juge avec estime dans le *Kwartalnik historyczny* (XLVII, 1, pp. 243-245). — Beaucoup de détails sur l'ordre des Franciscains en Pologne sont fournis par K. Rosenlaiger

dans un volume d'intérêt plus large que le titre ne l'indique : *Dzieje kościoła OO. Franciszkanów w Krakowie w wiekach średnich* (Kraków, 1933, 207 pages, « Bibljoteka krakowska »). — L'histoire d'un autre ordre important, celui des Bernardins, est commencée par K. Kantak : *Bernardyni polscy, I, 1453-1572* (Lwów, 1933, XXIII + 324 pages, nakł. Prowincji polskiej OO. Bernardynów).

L'étude de l'ancien droit privé polonais sera grandement facilitée par une sorte de répertoire où P. Dąbkowski a réuni des matériaux dont la majeure partie avait été déjà publiée par lui : *Księga alfabetyczna dawnego prawa prywatnego polskiego* (Lwów, 1932, « Pamiętnik historyczno-prawny », t. XI, zesz. 3, IV + 233 pages). — Sur l'ensemble des problèmes de droit public agités par le regretté O. Balzer, on lira l'exposé très clair publié par Z. Wojciechowski sous le titre « Oswald Balzer et les problèmes de l'histoire du droit polonais », dans la *Revue historique du droit français et étranger*, 1933, pp. 291-323.

Les rapports de la Pologne de Mieszko Ier avec l'Empire et avec la Poméranie sont conçus par Eryk Randt tout autrement que par les historiens polonais : *Die neuere polnische Geschichtsforschung über die politischen Beziehungen West-Pommerns zu Polen im Zeitalter Kaiser Ottos des Grossen* (Danzig, 1932, *Ostlands-Forschungen*, herausg. vom Ostlands Institut, Heft 2, 67 pages). Ce point de vue est critiqué par L. Koczy dans le *Rocznik gdański* (VI, pp. 1-34). — On lira de ce dernier historien un bel exposé dans *Slavia occidentalis* (XI, pp. 22-41), sur les mariages des Piasts avec des Scandinaves.

P. Kalwa détermine les conditions dans lesquelles s'est établi au moyen âge l'usage de la *kolęda* ecclésiastique à Noël (*Sprawozdania tow. nauk. we Lwowie*, XII, pp. 169-174).

B. Włodarski définit la politique polonaise de Jean de Luxembourg à l'époque de Ladislas Łokietek (*ibid.*, XII, pp. 163-168), et J. Skrzypek celle de Sigismond de Luxembourg de 1386 à 1399 (*ibid.*, pp. 183-190). — A. Liedtke montre que, contrairement à l'opinion commune, Jean d'Oppeln, dit « Kropidło », ne servit pas les intérêts des Teutoniques contre la Pologne et qu'il fut continuellement en discussion avec eux de 1402 à 1421 : *Walka księcia Jana Opolskiego « Kropidły » z Krzyżakami w obronie majątkowych praw diecezji włocławskiej* (Toruń, 1932, 138 pages, tome 38 des *Roczniki* de la Société savante de Toruń).

H. Paszkiewicz consacre un gros volume aux relations anciennes des Jagellons et de la Lituanie avec la Moscovie : *Jagiellonowie a*

Moskwa, i Litwa a Moskswa w XIII i XIV w. (Warszawa, 1933, 454 pages, skł. gł. Dom Książki polskiej).

L'expédition de Jean-Albert en Moldavie (1497) est étudiée, sur les points demeurés obscurs, par F. Papée (*Kwartalnik historyczny,* XLVII, pp. 17-30).

Le statut des étrangers dans l'ancienne Pologne est défini par P. Skwarczyński : *Stanowisko cudzoziemców w dawnem prawie polskiem koronnem* (Lwów, 1932, *Pamiętnik historyczno-prawny,* XI, 1, 262 pages).

La question complexe du servage, obscurcie par des incertitudes de terminologie, est abordée par K. Tymieniecki dans une dissertation où, distinguant *niewola* et *poddaństwo,* il s'attache à établir que la « niewola » n'existait plus en Pologne au XVe siècle (*Prace komisji historycznej poznańskiego tow. przyj. nauk,* VII, pp. 497-537). — Un compte rendu critique de ce travail est publié, sous la signature de W. Hejnosz, dans le *Kwartalnik historyczny* (XLVII, 1, pp. 264-273).

A l'histoire religieuse du XVIe siècle se rapportent : un article de Karl Völker sur la Confédération de Varsovie de 1573 et la liberté de conscience (*Zeitschrift für osteuropäische Geschichte,* VI, pp. 161-177); — un ouvrage de Gerhard Kleeberg : *Die polnische Gegenreformation in Livland* (Leipzig, 1931, *Schriften des Vereins für Reformationsgeschichte,* XLII, 2); — et un ouvrage de F. Smigoda : *Sprawa dziesięciu w trybunale koronnym w latach 1578-1589, karta z walki szlachty z duchowieństwem za Stefana Batorego i pierwszych lat Zygmunta III Wazy* (Warszawa, 1933, XVIII + 126 pages, księg. Przeglądu Katolickiego). — St. Ptaszycki examine les traductions ruthènes des chroniques de Bielski et Strykowski (*Pamiętnik literacki,* XXX, pp. 168-184).

La physionomie du prince Jérémie Wiśniowiecki, jugé si diversement par les historiens, est restituée exactement, d'après les sources, par Wład. Tomkiewicz dans la première monographie scientifique qui ait été consacrée à ce curieux personnage : *Jeremi Wiśniowiecki 1612-1651* (Warszawa, 1933, XVI + 406 pages, avec illustrations, cartes et tableau généalogique de la famille, nakł. Towarz. nauk. warszawskiego).

A l'occasion du centenaire de la délivrance de Vienne, M. Kukiel décrit, d'après des documents nouveaux, l'organisation de l'armée polonaise en 1683 (*Kwartalnik historyczny,* XLVII, 1, 2, pp. 161-181). — W. Ziembicki (*ibid.,* XLVII, pp. 214-219) reproduit deux lettres inconnues, écrites par K. Sarnecki les 18

et 20 juin 1696, sur les circonstances de la mort de Jean III. — Trois années de la diplomatie de ce prince sont analysées par K. Piwarski : *Między Francją a Austrją, z dziejów polityki Jana Sobieskiego w latach 1687 do 1690* (Kraków, 1933, 163 pages, nakł. Polsk. Akad. um.). — On lira avec plaisir et profit l'ouvrage de J.-B. Monthon : *Sobieski, roi de Pologne, 1629-1696* (Paris, 1933, 304 pages, Payot).

La Commission de l'atlas historique de la Pologne, constituée par l'Académie de Cracovie, publie une carte de la voïévodie de Cracovie à l'époque de la « Diète de quatre ans » (Kraków, 1932, 140 pages, Prace Komisji atlasu hist. Polski). — Le *Zarys historji korpusów inżynierów w epoce Stanisława Augusta*, de J. Giergielewicz, comble une lacune de l'histoire militaire polonaise (Warszawa, 1933, 212 pages, Wojskowy Inst. naukowo-wyd.). — Les idées de Kościuszko en matière d'éducation et leur similitude avec celles de Pestalozzi sont indiquées par B. Chrzanowski : *Tadeusz Kościuszko a powszechna edukacja* (Poznań, 1933, 40 pages, wyd. « Przyjaciela szkoły »).

Dans les papiers de Dąbrowski, transportés à Saint-Pétersbourg après 1831 et restitués depuis peu à la Pologne, se trouvait un fragment de mémoires concernant la période du 5 octobre au 18 décembre 1806. Ce document important est publié par J. Staszewski sous ce titre : *Z ziemi włoskiej do polskiej, fragment pamiętnika gen. Dąbrowskiego* (Poznań, 1932, 12 pages, tirage à part des *Roczniki historyczne*, VIII). — On doit au même historien une abondante collection de documents concernant la campagne de Poméranie après Iéna : *Źródła wojskowe do dziejów Pomorza w czasach Księstwa warszawskiego, część I : Zajęcie Pomorza 1806-1807 r.* (Toruń, 1933, IX + 436 pages, *Fontes* XXVI du *Towarz. nauk. w Toruniu*). — J. Willaume précise le rôle, jusqu'ici mal défini, joué en 1812 par le comte Tadeusz Morski, commissaire des provinces méridionales et informateur de Napoléon (*Kwartalnik historyczny*, XLVII, 1, pp. 31-72). — Manfred Lambert apporte une contribution à l'histoire de la « conspiration des faucheurs » à Poznań et en Pologne (*Zeitschrift für Osteuropäische Geschichte*, VI, 2, pp. 321-357). — Dans les *Rozprawy historyczne* de la Société savante de Varsovie, M. Ajzen publie, comme fascicule 2 du tome X, une solide étude de 252 pages sur la politique économique de Lubecki de 1821 à 1830. — L'attitude de la diplomatie européenne devant la question polonaise en 1848 est analysée de près par J. Feldman : *Sprawa polska w roku 1848* (Kraków, 1933, 350 pages, nakł.

Polsk. Akad. um.). — Le même historien essaie de faire la lumière sur un épisode diplomatique assez obscur, les négociations d'Alexandre Kłobukowski à Berlin en 1863-1864 (*Kwartalnik historyczny*, XLVII, 1, pp. 182-211). — Il donne une seconde édition, fortement remaniée, de l'ouvrage important de son père, Wilhelm Feldman : *Dzieje polskiej myśli politycznej 1864-1914* (Warszawa, 1933, x + 390 pages, Instytut badania najnowszej historji Polski). — St. Pomarański édite, en les accompagnant d'une introduction, les *Wspomnienia powstańca, 1863 r.* laissés par le capitaine Kaz. Zienkiewicz (Warszawa, 1932, xxxi + 340 pages, Wojsk. Instytut naukowo-wyd.).

Pour l'histoire de la Pologne avant et pendant la guerre, on notera les publications suivantes : J. Piłsudski, *Biboula, souvenirs d'un révolutionnaire* (traduction de Ch. Jèze et J.-A. Teslar, Paris, 1933, 261 pages, Société française d'éditions littéraires et techniques); — B. Roja, *Legjoniści w Karpatach* (Warszawa, 1933, 447 pages, Wojsk. Instytut naukowo-wyd.); — M. Hertz, *Łódź w czasie wielkiej wojny* (Łódź, 1933, 8 + 232 pages, tome I des *Materjały do dziejów Łodzi i ziem województwa łódziego* publiés par la section locale de la Société historique); — Z. Wieliczka, *Wielkopolska a Prusy w dobie powstania 1918-1919* (Poznań, 1932, ix + 234 pages, *nakł. Związku weteranów powstań narod. 1918-1919 w Poznaniu*); — T. Swiecki i F. Wybult, *Mazowsze płockie w czasach wojny światowej i powstania państwa polskiego* (Toruń, 1932, xii + 599 pages, druk. toruńska S. A. w Toruniu); — *Obrona Lwowa 1-22 listopada 1918, relacje uczestników* (Lwów, 1933, xv + 447 pages, Towarz. badania historji obrony Lwowa i województw południowo-wschodnich).

Bibliographie. — Le *Kwartalnik historyczny* publie, comme supplément du tome XLVI, une *Bibljografja historji polskiej za rok 1930 i 1931*, établie par Marja et Marjan Friedberg (Lwów, 1932, 171 pages). — Dans le même périodique (XLVII, ii, *Wiad. hist.* zesz. 2, pp. 81-111), St. Inglot donne un répertoire des travaux d'histoire sociale et économique publiés en Pologne de 1918 à 1930.

Il avait été établi en 1885 un catalogue de la Bibliothèque Raczyński, de Poznań. A. Wojtkowski le complète par une liste des manuscrits et imprimés acquis depuis cette date jusqu'à 1931 : *Katalog Bibljoteki Raczyńskich w Poznaniu 1885-1931*, I (Poznań, 1932, nakł. Bibljot. Racz., 496 pages). — Une œuvre collective,

rédigée sous la direction d'A. Łysakowski, fait connaître les ressources des bibliothèques de Wilno : *Bibljoteki wileński* (Wilno, 1932, 8 + 192 pages). — H. Więckowska fait l'inventaire des manuscrits de l'École des Batignolles acquis par la Bibliothèque nationale de Varsovie : *Rękopisy batignolskie Bibljoteki narodowej* (Warszawa, 1932, 32 pages, Bibljoteka narodowa). Les archives de la Société démocratique en sont la partie la plus intéressante.

Henri Grappin.

Serbo-croate.

Linguistique et philologie; toponomastique. — R. Jakobson expose ses idées nouvelles sur la nature et l'origine du *deseterac* (dans les *Conférences des membres du Cercle linguistique de Prague au Congrès... d'Amsterdam*, pp. 13-22; extrait des *Archives Néerlandaises de Phonétique expérimentale*, VIII-IX, 1933). Appliquant ingénieusement au vers serbo-croate la théorie du vers français de M. Grammont, il montre que les dix syllabes du *deseterac* se répartissent en tranches de deux, trois et quatre syllabes dont la succession marque le rythme trochaïque du vers de façon plus nette encore que celle des syllabes accentuées et inaccentuées; les tranches monosyllabiques ne peuvent guère se glisser qu'au début des hémistiches. Mais la coexistence d'un rythme syllabique et d'un rythme accentuel ne fait pas que le *deseterac* soit un vers varié : les deux rythmes se conjuguent et ordinairement coïncident, comme dans le vers français, et on sait assez combien notre décasyllabe peut être fatigant dans des pièces un peu longues; que le *deseterac* soit un vers facile, c'est l'observation qui le prouve. La remarque que le vers finit généralement par une syllabe ouverte (p. 15) est intéressante, et il faut ajouter qu'il en est très souvent de même au premier hémistiche; mais le fait semble s'expliquer en grande partie par l'état des fins de mots en serbo-croate, monosyllabes exclus, et rien n'indique qu'une syllabe fermée soit évitée (*kad me pitaš, pravo da ti kažem*), en dehors du cas, d'ailleurs important, et qui accuse un sentiment de la catalexe à la fois grammatical et rythmique, des masculins comme *jùnāk, Stòjan* qui sont traités comme le type monosyllabique *knēz*, et où le nominatif à désinence zéro est usuellement remplacé par le vocatif. Dans la suite de son article, M. Jakobson étudie les clausules du *deseterac;* rappelant

qu'à un type *víno pijē* est ordinairement préféré le type *pijē víno*, et notant en outre qu'un type *po zákonu* n'est pas aimé (autre conséquence visible du rythme trochaïque), et que le type *knēz-Lazare* est rare (la langue s'est chargée depuis longtemps d'abréger les initiales dans la plupart des mots ou groupes de quatre syllabes), il croit pouvoir poser comme clausule normale du vers serbo-croate la formule ⏑⏑–⏑; ce qui lui sert à passer du *deseterac* serbe au parémiaque du grec ancien, et de là à l'indo-européen : le *deseterac* serait un mètre indo-européen. Voilà jusqu'où la typologie peut égarer un bon linguiste, en le détournant de chercher une explication naturelle et conforme à l'histoire des faits qu'il a brillamment établis; et on le convaincra difficilement de l'invraisemblance de sa thèse, puisqu'il trouve dans des jeux d'abstractions comme le postulat des oppositions corrélatives un moyen facile de triompher de toutes les objections.

A. Belić présente des remarques sur la coupe syllabique et la constitution des mots en serbo-croate (Глас de l'Académie de Belgrade, CLVI [други разред, 79], 1933, pp. 101-122); et, dans un aperçu rapide, il caractérise la personnalité de Vuk Karadžić et marque l'importance de son œuvre (Вук Караџић, Београд, 1933, 31 pages; tiré à part du Српски књижевни гласник, avril 1933, pp. 577-590; mai 1933, pp. 12-23).

Dans *Slavia*, M. Rešetar donne un long et important compte rendu de la deuxième édition de la Grammaire de T. Maretić (XI, seš. 3-4, 1932, pp. 578-604); — A. Šimčík précise l'étymologie de *čarȁtan* = ital. *cerretano* (Parčić), avec une variante *caratan* tirée de la forme vénitienne (XII, seš. 1-2, 1933, pp. 192-193).

Dans les Прилози за књижевност, језик, историју и фолклор (XII, 1932), P. Skok montre que les noms *Marulić*, *Pecinić* et *Vetranić* (modernisation de *Vetrani* à laquelle il vaudrait mieux renoncer) sont d'origine romane (pp. 9-13), et il propose une étymologie du nom du « dieu » ragusain *Lero* (pp. 13-18); — je propose une autre explication du même mot (pp. 19-24).

P. Skok réunit en un volume ses articles pleins de données instructives sur la terminologie de la pêche et des choses de la mer qui étaient parus dans la *Jadranska Straža* (sous le titre *Naša pomorska i ribarska terminologija na Jadranu*, Split, 1933, 183 pages, avec un index des mots étudiés).

Le bref article de S. Pop et E. Petrovici sur les cartes « main » et « bras » de l'Atlas linguistique roumain (*O hartă a graiului*, Braşov, 1933, 11 pages, avec une carte; extrait de la revue *Ţara*

Bârsei) intéresse de plusieurs façons le domaine slave méridional : directement par la présence de deux points serbes et d'un point bulgare; puis par le fait slave de la confusion des noms de la main et du bras, qui est générale dans les parlers roumains en dehors des influences savantes; enfin par la conservation d'un pluriel archaïque *mân(u)*, tout à fait isolé dans le système du roumain, qui se laisse comparer à la conservation du pluriel-duel *rǫcě* en slave, et spécialement en bulgaro-macédonien.

V. Dukat apporte une utile contribution à l'étude, dont l'intérêt est connu, du néo-latin régional en examinant le vocabulaire latin du *Gazophylacium* attribué à Belostenec, dont il montre qu'il est l'œuvre d'au moins trois auteurs différents (Споменик de l'Académie de Belgrade, LXXIV, други разред, 57, 1933, pp. 1-22).

Poursuivant son étude des Lectionnaires dalmato-ragusains, et en liaison avec un travail sur le *Zbornik* ragusain de 1520 qui va bientôt paraître, M. Rešetar décrit trois transpositions ragusaines du Lectionnaire čakavien de Bernardin (Бернардинов лекционар и његови дубровачки преписи, Београд, 1933, 127 pages, avec deux photographies annexes; vol. XCIX [23] des Посебна издања de l'Académie de Belgrade). Il en compare la langue avec celle de l'original, ce qui met en relief les particularités du čakavien de Split et du štokavien de Raguse; un lexique accuse les divergences de vocabulaire. Des données précises de cette sorte apportent une sûreté plus grande à la philologie du moyen serbo-croate.

O. Franck s'attaque courageusement à la toponymie serbo-croate (*Studien zur serbokroatischen Ortsnamenkunde*, Leipzig, 1932, XII + 239 pages, avec XIV cartes annexes; vol. 6 des Publications de l'Institut slave de Berlin). Conscient des difficultés du sujet, il concentre son attention sur les finales des noms de lieux, élément quelque peu instable mais de détermination plus sûre que l'étymologie des noms. Il dresse ainsi un tableau des suffixes de dérivation, en analysant en détail à titre d'exemple les formations en *-ić* et en *-ik* (*-nik*, etc.); il en établit la statistique et en dresse les cartes de répartition. Cette méthode prudente aboutit à des résultats d'une portée limitée, mais réelle. Toutefois l'auteur n'évite pas l'explication ni l'étymologie des noms de lieux, et ici il accuse un certain manque de sûreté dont la toponomastique n'est pas seule responsable. P. 72, l'analyse de *Vukomir* en « lupus + moderatio » est regrettable. P. 18, à propos des noms en *-e* du type *Ribare* traités comme neutres, l'hypothèse que le *-e* proviendrait d'un

locatif pluriel en *-èh* est bien inutile (cf. bulg. *góste-to*, voir L. Beaulieux, *Grammaire de la langue bulgare*, p. 61), et la comparaison avec le cas de *Vellach*, dans des emprunts de l'allemand au slave, est fâcheuse. P. 117, à propos du nom *Drežnik* rattaché à *drezga* « cresson », l'extension de ce terme jusqu'au slovène invitait à ne pas oublier *drężga* « bois », si important dans la toponymie slave, et à introduire ici une de ces « alternatives » qu'aime l'auteur. On n'a pas l'impression que l'histoire des noms de lieux soit étudiée bien à fond. Ainsi pour *Bravić* (p. 95), que M. Franck rattache, soit, de façon un peu facile, à *brâv* « mouton », soit à l'hypocoristique *Braja*, en aggravant ce rapprochement pris à Daničić de deux erreurs d'interprétation de la phonétique du serbe et du macédonien : il y a d'autres « alternatives », soit que l'on parte d'un hypocoristique de *bravar* (qui a deux sens différents), soit qu'on retrouve dans *Bravić*, comme dans *Bravac*, la métathèse connue de *vrab-* « moineau », en en faisant une variante plus ancienne de *Vrapčić;* mais surtout il fallait noter que *Bravić* est signalé depuis le xe siècle à Zara (Rački, *Monumenta hist. Slav. merid.*, VII, p. 18, etc.), et au début, semble-t-il, sous une forme *in Abravicio* qui orienterait vers le nom propre *Obravić*.

Nous signalerons le nouveau dictionnaire anglais-serbe de J. Petrović : Практичан енглеско-српски речник, енглеско-српски део, Београд, 1933, xxx+770 pages.

Littérature et histoire littéraire. — P. Popović étudie en Svetislav Vulović l'historien de la littérature vieux-serbe (Годишњица Николе Чупића, XLII, 1933, pp. 1-21).

Poursuivant son excellente bibliographie serbo-croate dans la *Zeitschrift für slavische Philologie*, J. Matl donne la bibliographie raisonnée des travaux relatifs à la littérature dalmato-ragusaine parus entre 1914 et 1929 (IX, fasc. 3-4, 1932, pp. 407-426).

Dans les Прилози (XII, 1932), P. Skok commente une canzone de Franco Sacchetti qui est une satire du costume slave en Dalmatie au xive siècle (pp. 2-9); — A. Ivić publie des documents nouveaux sur la vie de Joksim Nović (pp. 33-48); — Vl. Francev réunit les données sur les relations littéraires de Lukijan Mušicki avec Palacký et V. A. Svoboda (pp. 58-66); — N. Vukadinović signale un ouvrage peu connu de Joakim Vujić sur la retraite de Russie, traduit de l'allemand (pp. 67-69); — P. Popović et S. Vasiljev apportent des données nouvelles sur la vie et l'œuvre de Milovan Vidaković (pp. 132-152).

P. Popović, qui publie dans la même revue (pp. 129-131) le testament de Maroje Mažibradić, étudie dans le Глас de l'Académie de Belgrade (CLVI, други разред, 79, pp. 1-39) la vie et l'œuvre de ce poète, en signalant des erreurs graves d'attribution dans l'édition des *Stari pisci*. Sur les rapports de Mažibradić avec les autres écrivains ragusains, on voudrait connaître la valeur du témoignage d'Oracio Mažibradić, qui affirme que son père était abandonné de ses amis (*Stari pisci*, XI, p. 188) : l'attitude de D. Rańina pouvait n'être pas la même en 1591 qu'en 1563. Il est peu probable que l'épitaphe de D. Zlatarić indique que Mažibradić soit mort à l'aurore (p. 22); il s'agit d'une fiction poétique, comme le montrent les deux derniers vers de la pièce : les roses de l'aurore sont des fleurs que Mažibradić, jadis poète, mais plus connu comme horticulteur et comme excellent homme, jette du ciel à ses amis pour les consoler de sa mort.

F. Fancev publie un utile recueil de textes et de documents du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle représentatifs du mouvement d'idées dont est issue la renaissance croate (*Građa za povijest književnosti hrvatske*, XII, 1933, 320 pages, avec une introduction de XLVI pages).

J. Heidenreich donne la première partie d'une importante étude sur les fondements russes du réalisme serbe (*Ruské základy srbského realismu*, I, v Praze, 1933, 219 pages; vol. IX des Travaux de l'Institut slave de Prague).

P. Skok traite de l'influence de Zola sur Kumičić (*Jugoslovenska reč*, Zagreb, numéro du 23 décembre 1932, pp. 12-13).

Fr. Wollman trace une rapide esquisse de la pénétration en Tchécoslovaquie de la littérature des pays yougoslaves (Центральная Европа, VI, 1933, pp. 260-266).

A. Pogodin dresse la bibliographie des traductions du russe en serbe (Руско-српска библиографија 1800-1925, књ. I, део 1, Београд, 1932, XXVIII + 285 pages; vol. XCII [22] des Посебна издања de l'Académie de Belgrade).

LITTÉRATURE DITE POPULAIRE, FOLKLORE ET ETHNOGRAPHIE. — G. Becking étudie le chant et l'accompagnement dans la poésie populaire épique du Monténégro, ou plus précisément chez le chanteur monténégrin Vučić (*Conférences des membres du Cercle linguistique de Prague au Congrès... d'Amsterdam*, pp. 23-32; extrait des *Archives Néerlandaises de Phonétique expérimentale*, t. VIII-IX, 1933). Il montre que cette partie musicale de l'exécution du chant épique

est intéressante du point de vue historique, et c'est bien ce que l'on espérait d'un art aussi traditionnel. En ce qui concerne sa variété et sa valeur esthétique, l'auteur juge qu'elles sont actuellement encore beaucoup plus grandes, dans certaines régions et chez certains chanteurs, que ne l'enseigne M. Murko (*La poésie épique en Yougoslavie*, p. 19) et qu'on ne l'observe dans les chants qu'on a ordinairement l'occasion d'entendre. Même en faisant la part de l'admiration bien naturelle du folkloriste pour l'art populaire que ses recherches révèlent, cette observation est précieuse. Qu'il y ait des chants d'exécution savante et d'autres, fréquemment, d'une exécution monotone à l'extrême et d'un art musical qu'on peut sans crainte appeler rudimentaire, cela indique que le mode musical d'exécution du chant en a été la partie principale, mais ne l'est plus; et cela illustre une évolution de l'épopée populaire que l'on apercevait par une autre voie, et l'importance de plus en plus dominante prise par le sujet des poèmes, par la narration des faits.

M. Braun donne dans *Euphorion* (XXXIV, 3, Stuttgart, 1933, pp. 340-356) un exposé rapide, mais clair, de la question de l'épopée populaire serbo-croate considérée du point de vue littéraire.

A. Oleśnicki précise le rôle historique d'Ali Đerzelez, qui est Ali Beg, personnage important du xve siècle et vainqueur de Michel Szilagyi-Svilojević (tiré à part du *Zbornik za narodni život i običaje*, XXIX, 1932, 21 pages). Nous avons pour ce héros de l'épopée musulmane une donnée qui manque pour les héros chrétiens : il a été chanté par le poète Suzi Čelebija; mais le surnom Đerzelez, devenu énigmatique, paraît indiquer que le développement populaire de sa légende est ancien.

La note de A. Simčík sur le nom de la fontaine Manduševac de Zagreb dans la poésie populaire montre comment un terme géographique tiré d'un chant déterminé se transforme en cliché (*Hrvatska Revija*, 1933, pp. 541-542).

K. Wiskowatyj examine, d'un point de vue un peu trop national, les chants populaires yougoslaves relatifs à des héros polonais et (indirectement) à la Pologne, d'une part sur les batailles de Varna et Kosovo (cycle hongrois), de l'autre sur la délivrance de Vienne (*Pogłosy historji Polskiej w epice jugosłowiańskiej*, v Praze, 1933, xx + 253 pages, avec une préface de M. Murko; vol. XI des *Práce* de l'Institut slave de Prague). Son commentaire historique est parfois très intéressant : ainsi sur la curieuse pièce n° 29 du recueil de Bogišić, qui, à côté d'un motif de folklore repris

dans la *Smrt majke Jugovića*, et tout en embrouillant Varna et Kosovo, Jean Hunyade et Georges Branković, contient des données précises sur la bataille de Varna.

A. Haggerty Krappe propose une interprétation compliquée du motif de la vigne de Ljutica Bogdan chez Vuk, II, n° 39 (*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, juin 1933, pp. 161-171).

V. Čajkanović veut retrouver dans deux dictons rapportés par Vuk Karadžić les traces d'une fête des chiens et d'une fête des souris (Глас de l'Académie de Belgrade, CLIII, други разред, 77, 1933, pp. 9-39); comme le nom slavon de la Saint-Démètre devait être régulièrement *Dĭmištrjĭ dĭnĭ*, forme qui cessait bientôt d'être claire, on aperçoit l'explication du *Mištrov dan*, *Mišji dan*, et le rôle joué par l'étymologie populaire, qui a fait rattacher à la Saint-Démètre ou à la Saint-Michel, en les groupant et en les précisant, des croyances et pratiques relatives aux souris qui pouvaient être assez vagues.

Dans l'*Etnološka biblioteka* du Musée ethnographique de Zagreb, M. Filipović étudie les Tsiganes de la région de Visoko en Bosnie (n° 16, *Visočki Cigani*, 1932, 20 pages); — B. Širola, deux variétés de hautbois dans la musique populaire, la *sopila* et la *zurla* (n° 17, *Sopile i zurle*, 1932, 67 pages); — P. Bulat traite du culte des arbres et des manifestations religieuses intéressant le monde botanique (n° 18, *Pogled u slovensku botaničku mitologiju*, 1932, 26 pages); à propos des croyances relatives à l'osier, on rapprochera la note de A. Šimčík sur le dicton *nisam drvo vrbovina* (Прилози, XII, pp. 157-159).

Dans la *Narodna starina* (X, sv. 26, 1932), Br. Gušić donne une solide monographie sur l'île de Mljet (Meleda), traitée principalement du point de vue de la géographie humaine (pp. 155-229, avec une carte et XXIX photographies hors texte; tiré à part comme numéro 14 de l'*Etnološka biblioteka*). Parmi les nombreux détails intéressants qu'on trouve dans ce travail, on signalera ce qui est dit (pp. 201-202) de la partie de la maison nommée *gayfum* dans les documents des XIe-XIIIe siècles, qui répond au moucharabié arabe et au *kafes* turc, ce qui fournit le nom de la « cage » en roman de Dalmatie (ital. *gabbia*, mais **gaiba* avec métathèse supposé par le frioulan, le vénitien et l'italien d'Istrie), et l'origine de l'emprunt ragusain *kâjpa* à côté du dalmate *gâjba*, *kâjba*; — B. Širola décrit les *fućkalice*, flûtes d'écorce fabriquées par les enfants (pp. 231-266; tiré à part comme numéro 15 de l'*Etnološka biblioteka*).

Un recueil de circonstance sur la région du Timok présente une série d'articles de caractère scientifique sur la géographie et l'ethnographie de cette région (Споменица стогодишњице Тимочке Крајине, Београд, 1933, 216 pages).

Archéologie et histoire de l'art. — M. Vulić décrit les objets préhistoriques trouvés dans les tombes nouvellement découvertes à Trebeništе (Споменик, LXXVI [59], 1933, pp. 1-31); et, comme complément au recueil des monuments de l'archéologie classique en Serbie et en Macédoine qu'il a donné en 1931 (Споменик, LXXI [55]), il publie le résultat de ses recherches fructueuses en 1931-1932 (Споменик, LXXV [58], 1933, 92 pages).

M. Andreeva signale au public cultivé les dernières reproductions de monuments de la peinture religieuse du moyen âge serbe (Центральная Европа, VI, 1933, pp. 325-330).

Lj. Karaman traite de la décoration des livres dans la Dalmatie du moyen âge (*Hrvatska Revija,* VI, 1933, pp. 408-419); et il publie une brochure de circonstance sur *La Dalmatie à travers les âges* (Split, 1933, 68 pages.)

Histoire politique et sociale; histoire du droit. — N. Vulić traite dans le Глас de l'Académie de Belgrade (CLV, други разред, 78, 1933, 86 pages) de diverses questions d'histoire ancienne des pays yougoslaves, en particulier de l'identification de la rivière *Bathinus,* du site de *Justiniana Prima,* de la position des Dardaniens entre les Illyriens et les Thraces, et d'une inscription grecque qui révèle l'existence d'une colonie juive à Stobi.

Dans le tome CLIII du Глас (други разред, 77, 1933), St. Stanojević rassemble les données sûres que l'on possède sur les archevêques de Serbie de 1263 à 1326, en dénonçant toutes les hypothèses qu'on a échafaudées arbitrairement sur ces données et qu'on a pris l'habitude de confondre avec elles (pp. 41-78); il étudie l'emploi des battoirs (*bilo, klepalo,* gr. σήμαντρον) et des cloches dans la Serbie du moyen âge (pp. 79-90); et il précise la chronologie de la lutte entre les fils de Nemanja (pp. 91-101); — D. Pantelić fait un exposé détaillé de l'espionnage autrichien dans la Serbie turque de 1777 à 1784 (pp. 103-163); les documents relatifs à cette question sont publiés dans le Споменик, LXXIV [57], pp. 113-125.

Dans le tome CLVI de la même revue (други разред, 79, 1933), St. Stanojević poursuit ses études de diplomatique serbe

en traitant des chancelleries et des ordonnances de rédaction des chartes (pp. 41-75); il présente l'hypothèse que saint Sava, lors de son second voyage en Orient, aurait négocié pour l'empereur Asěn la création du patriarcat bulgare (pp. 171-188); et, en collaboration avec A. Solovjev, il précise la date de la mort de saint Sava (pp. 159-169); — V. Ćorović rapporte des détails du mariage du despote Lazare dont le chant populaire *Ženidba Đurđa Smederevca* paraît avoir gardé le souvenir (pp. 145-157).

Dans les Прилози (XII), D. Pantelić reproduit et commente un document relatif à l'enlèvement des reliques d'Étienne le Premier Couronné du monastère de Studenica en 1790 (pp. 25-32); — Tih. Đorđević publie la biographie d'un instituteur serbe de la première moitié du XIXe siècle (pp. 49-57); — V. Ćorović (pp. 71-100), P. Popović (pp. 101-113), U. Džonić (pp. 114-122), M. Ibrovac (pp. 123-126) et É. Haumant (pp. 127-128) consacrent des articles à Jovan Tomić, sa vie et son œuvre, avec la bibliographie de ses travaux par U. Džonić (pp. 307-322).

Une série de publications posthumes de J. Tomić portent témoignage de l'activité de l'historien disparu : un recueil de documents des Archives de Venise sur le mouvement anti-turc dans les Balkans à la fin du XVIe et au début du XVIIe siècle (Грађа за историју покрета на Балкану против Турака крајем XVI и почетком XVII века, књ. I, Београд, 1933, 603 pages; vol. VI du Зборник за историју, језик и књижевност [друго одељење] de l'Académie de Belgrade); — une étude sur la bataille du Carev Laz, qui établit que cette prétendue victoire des Monténégrins sur les Turcs en 1712 n'est qu'une légende (Питање Царева Лаза, Београд, 1933, 223 pages; vol. XCIV [42] des Посебна издања de l'Académie de Belgrade); — trois articles du Споменик (LXXIV, други разред, 57) qui apportent des documents, le premier sur les duels entre Serbes et Turcs aux XVIe-XVIIe siècles (pp. 23-38); le second sur l'envoi de cadeaux de bienvenue du provéditeur de Dalmatie au nouveau vizir de Bosnie en 1766 (pp. 39-62); le troisième sur la propagande révolutionnaire française dans les Bouches de Cattaro en 1793 (pp. 63-79).

J. Tadić consacre une monographie à l'étude des relations entre l'Espagne et la République de Raguse au XVIe siècle, avec en conclusion une pénétrante caractéristique de l'esprit de la diplomatie ragusaine (Шпанија и Дубровник у XVI веку, Београд, 1932, 161 pages; vol. XCIII [41] des Посебна издања de l'Académie de Belgrade).

F. Zwitter fait un exposé intéressant et bien documenté de la question de l'illyrisme et du sentiment yougoslave (*Le monde slave*, 10e année, II, pp. 39-71, 161-185 et 358-375); — J. Humbert rapporte de façon pittoresque des témoignages d'observateurs français de l'époque napoléonienne sur les populations yougoslaves (*Le monde slave*, 10e année, III, pp. 24-61); — A. Ivić publie une suite de rapports autrichiens sur la géographie et l'état social de la Serbie entre 1832 et 1842 (Споменик, LXXIV, други разред, 57, pp. 81-112); — T. Riker traite du prince Michel et de l'occupation turque (*The slavonic and east-european review*, XII, pp. 133-154).

M. Vlajinac étudie en détail, pour l'époque ancienne et pour l'époque moderne, le type de corvée collective dénommé *zgon* dans la Serbie du moyen âge (Згон или кулучење ван места становања, Београд, 1932, 467 pages; vol. XLIX [21] du Српски етнографски Зборник de l'Académie de Belgrade).

André Vaillant.

Slovène.

Dans la *Zeitschrift für slavische Philologie* (X, pp. 40-41), S. Pirchegger présente quelques nouvelles observations suggérées par la forme *uvedechu* des Feuillets de Freising (II, 52). — M. Vasmer étudie l'étymologie du nom des Carinthiens, tel qu'il apparaît dans la *Chronique de Nestor* (voir ci-dessus, p. 251).

La dissertation inaugurale d'Anton Ocvirk (*Levstikov duševni obraz*, Ljubljana, 1933, 135 pages, Univerzitetna Tiskarna) révèle un jeune talent plein de promesses. Jusqu'à présent, les historiens de la littérature slovène s'étaient trop confinés dans les aspects extérieurs et superficiels de la littérature (biographie, bibliographie, etc.) et tout était dit de la pensée d'un auteur quand on y avait accolé quelques étiquettes toutes faites. Élève d'Ivan Prijatelj, A. Ocvirk aime les idées et, parfaitement objectif, il excelle à analyser, à reconstruire et à exposer le plus exactement possible la pensée de son auteur. Ce n'est pas un hasard si sa première étude d'envergure concerne Levstik, un des Slovènes dont la pensée est la plus riche et la plus originale, et qui avait été jusqu'à présent très sous-estimé par ses compatriotes. A. Ocvirk, dans ce premier essai, reconstruit la pensée de Levstik, en étudie

la formation et le développement, et en suit les diverses manifestations, tant dans le domaine de la création littéraire que dans celui de la critique, où Levstik était un maître. Rarement monographie fournit sous si peu de pages autant de données idéologiques intéressantes. Appareil critique, discret mais complet.

Dans le *Časopis za zgodovino in narodopisje* (XXVIII, 1, 1933, pp. 1-17), Václav Burian étudie l'influence exercée par Kopitar sur le rassemblement et la publication des chansons populaires serbes par Vuk Karadžić (résumé français).

La publication des œuvres d'Ivan Cankar par son cousin Izidor se poursuit selon un rythme accéléré : *Zbrani Spisi,* XV, Ljubljana 1933, XXI + 329 pages, Nova Založba. Ce volume, qui contient « Troje povesti » et les « Črtice » de 1910, en finit avec les œuvres de la période viennoise. Dans une introduction de XXI pages, l'éditeur étudie dans quelle mesure ces dernières œuvres viennoises marquent le retour de Cankar à l'idéalisme. Onze pages de notes facilitent l'intelligence du texte.

Dans le dessein de faire connaître les conteurs slovènes à l'étranger, Joža Glonar a traduit en allemand une vingtaine de nouvelles dues à la plume de douze des meilleurs romanciers slovènes (Ivan Cankar, Kersnik, etc.) : *Slovenische Erzähler,* Ljubljana, 1933, 179 pages, Nova Založba.

Le *Slovenski Bijografski Leksikon,* dont les trois premiers fascicules étaient sortis respectivement en 1925, 1926 et 1928 (voir *Revue des Études slaves,* V, p. 304, et VIII, 1928, p. 308), a ralenti le rythme de sa parution. Le fascicule 4 (Kocen-Lužar, Ljubljana, 208 pages, Zadružna Gospodarska Banka), qui forme la fin du premier tome (pp. 481-688), n'a paru qu'en 1932. Il contient d'importantes contributions et de copieuses bibliographies sur Kopitar, Korytko, les Kos, les Krek, Krelj, Kumerdej, les Küzmič, les Lampe, Langus, les Levec, Levstik et Linhart. Amplement informé, de consultation facile et de présentation élégante, ce volume constitue un ouvrage de fond qui doit figurer dans la bibliothèque de tout slavisant.

Il n'existait pas jusqu'à présent, pour le grand public slovène, de dictionnaire d'information générale comparable à nos encyclopédies (Larousse, etc.) ou aux Konversations-Lexika allemands. Joža Glonar a eu le beau courage de combler cette lacune : *Poučni Slovar,* Ljubljana, I, 1931, 6 + 590 pages, et II, 1933, 8 + 599 pages, Umetniška Propaganda). La tâche était rude. D'une part, les possibilités matérielles restreintes d'un public peu nom-

breux imposaient au cadre de l'ouvrage des limites difficilement compatibles avec l'ampleur de la conception. D'autre part, la nécessité de donner aux choses l'importance qu'elles ont vues de Ljubljana, et en particulier d'accorder un développement spécial aux faits slovènes sans négliger pour cela les données plus générales relatives aux autres civilisations anciennes et modernes, ne permettait pas d'adapter sans plus n'importe quelle encyclopédie étrangère. Glonar a résolu le problème en serrant sa rédaction au maximum : nombre d'articles se réduisent à quelques lignes, mais d'un laconisme et d'une concision tels que le lecteur slovène et les slovénisants y trouveront quand même, sur un domaine extrêmement vaste, les éléments de première information qu'ils y chercheront.

E. Baumgartner consacre une intéressante étude accompagnée d'un résumé en allemand (*Časopis za zgodovino in narodopisje*, XXVIII, 1, 1933, pp. 17-35) aux monnaies frappées à Slovenjgradec et à Kamnik par les comtes d'Andechs-Meran. — Henrik Tuma, dans le *Slovenski Pravnik* (1933, 9-10, tirage à part de 15 pages), donne un aperçu historique du régime autonome de la Slovénie vénitienne.

Lucien Tesnière.

Bulgare.

Linguistique; toponomastique. — St. Mladenov et A. Teodorov-Balan ont fait paraître le 4e fascicule de leur précieux Български тълковенъ рѣчникъ (I, свезка 4, София, 1933, pp. 289-384, печатница « Художникъ »). Composé et imprimé avec le même soin scrupuleux que les précédents, ce fascicule, qui va de вéчери à възобнóва, est précédé, à la page 2 de la couverture, d'une note dans laquelle les auteurs se justifient de la lenteur avec laquelle progresse l'impression de l'ouvrage, constatant avec une légitime mélancolie que le concours financier du public qu'intéresse cet ouvrage ne leur est pas assez largement accordé. Aussi considérons-nous comme un devoir de signaler une fois de plus aux sphères officielles compétentes le haut intérêt qui s'attache à favoriser par tous les moyens, et notamment par une aide financière efficace, l'achèvement aussi rapide que possible d'une œuvre si éminemment propre à faciliter, tant en Bulgarie qu'à l'étranger, l'étude et la large diffusion de la langue et de la littérature bulgares.

Le Български прегледъ (II, 1) nous apporte une précieuse addition de L. Miletič à ses magistrales études sur l'histoire de l'article en bulgare : il examine, sur de nombreux exemples, des emplois caractéristiques des trois formes (сь, тъ, онъ) sous lesquelles se présente ledit article tant en vieux bulgare qu'en bulgare moderne (pp. 1-16). — Nous trouvons encore, dans ce même recueil, une savante enquête de A. Teodorov-Balan sur les noms de personnes en bulgare, leur formation et leur évolution (pp. 107-116); des notules de Iv. Lekov (pp. 116-117) sur la 3e personne du singulier dialectale ети (forme due, selon lui, à l'adjonction au verbe du datif éthique du pronom de la 2e personne du singulier) et de K. Mirčev sur des traces de nasalisme dans le parler de Suho (p. 122); et enfin une contribution du même auteur au vocabulaire bulgare (pp. 118-121).

Sous le titre de Илюстрованъ музикаленъ речникъ, общедостѫпна енциклопедия на тоновото изкуство, Хемусъ (София, 1933, VII + 816 pages), Ivan Kamburov vient de publier une petite encyclopédie populaire de la musique. Sans doute, ce n'est pas à nous d'indiquer, du point de vue technique, les faiblesses ou les mérites de cet ouvrage. En revanche, il nous appartient de signaler que, quelles que puissent être ses imperfections, il sera sans nul doute consulté avec intérêt et profit non seulement par le grand public bulgare, qui, outre des données précises sur les principaux musiciens de tous les pays, pourra y puiser des notions utiles sur les questions musicales essentielles, mais aussi par les étrangers s'intéressant à la Bulgarie et à son art musical, lesquels y trouveront des notes biographiques sur tous les musiciens bulgares, compositeurs, chanteurs ou virtuoses, des détails précis sur les instruments de musique, les chansons populaires et les danses bulgares (signalons toutefois qu'une omission assez regrettable contraint le lecteur à chercher le mot хоро sous la rubrique Македонско хоро, rubrique traitée d'ailleurs de façon bien sommaire). Ajoutons que l'exécution matérielle soignée et, dans l'ensemble, très satisfaisante de l'ouvrage en rendent la consultation facile et agréable.

Relevons dans la *Zeitschrift für slavische Philologie,* d'une part, un article de I. Ohijenko sur la notation des accents dans les textes moyen-bulgares (IX, pp. 395-399), et d'autre part la première série d'une suite d'études bulgaro-macédoniennes de B. von Arnim : phases et aspects principaux de la chute des voyelles réduites dans les préfixes verbaux *sъ-*, *vъ-* et *vъz-* en vieux et en moyen bulgare

et en bulgare moderne (*ibid.*, pp. 21-40). De son côté, Kiril Mirčev étudie, dans le Македонски преглед (VIII, 3, pp. 69-76), l'emploi des prépositions *vъ* et *sъ* dans les parlers macédoniens.

Dans Родна речь, St. P. Vasilev fait d'utiles observations sur le parler de Kalofer (VI, pp. 196-199), et Lal'o Ralkov signale une curieuse tendance qui s'accuserait, à l'époque actuelle, chez les éléments jeunes de la région de Trojan, à prononçer x en ф (*ibid.*, pp. 215-217).

Le tome VII des Известия на Семинара по славянска филология при Университета (София, 1931, VI + 640 pages), contient à peu près exclusivement des articles traitant des questions de dialectologie. Citons tout d'abord quelques études d'ensemble sur certains parlers, à savoir celles de V. C. Savov sur le parler des Pomaks de la région de Loveč (pp. 1-34); de D. Hr. Petričev, contribution à l'étude du parler de Trăn (pp. 35-78); lexique de 19 pages d'Angelina Berberska sur le parler du village d'Ošane, district de Bělogradčik (pp. 79-119); lexique de 3 pages d'Angelova Milica sur le parler des « хърцои » de la région de Razgrad, c'est-à-dire des habitants de la Bulgarie nord-orientale qui prononcent l'article en *-o* et non en *-ăt* (pp. 120-180); de Jordana Bojadžieva sur le parler des « полчани » des environs de Kustendil, étude très attentive et très détaillée, accompagnée d'assez nombreux textes de récits et de chansons populaires et d'un lexique (pp. 181-329); viennent ensuite des études de détail sur telles particularités morphologiques ou syntaxiques, à savoir celles de D. Ivanov sur l'accent dans le parler de Gevgeli (pp. 447-457); d'Hélève Vasileva sur les modes d'expression de la possession dans les parlers bulgares de l'ouest (pp. 458-475); de Stefana Vasileva sur la façon de rendre le génitif partitif dans ces mêmes parlers (pp. 476-489); de Genoveva Popova sur l'emploi du participe passé passif avec le verbe имамъ (pp. 490-501); de Nadežda St. Kiseva sur les vestiges laissés par le participe présent du vieux bulgare dans certains parlers populaires de la Bulgarie (pp. 502-523); d'Edvokija Popova sur l'emploi du participe présent en bulgare moderne (pp. 524-540).

L'ouvrage se termine par une bibliographie très complète, due à la collaboration de K. Mirčev et d'Iv. Lekov, des travaux publiés dans des périodiques bulgares de 1920 à 1930 sur des questions de philologie slave. Les ouvrages sont répartis, par ordre alphabétique de noms d'auteurs, entre trois rubriques, à savoir : linguis-

tique (pp. 543-560); ethnographie et folklore (pp. 561-589); histoire littéraire bulgare : *a*. littérature ancienne (pp. 590-595); *b*. littérature moderne (pp. 595-637).

Littérature et histoire littéraire. — Sous le titre de Книга на песните, български народни песни отбрани отъ Пенча Славейковъ, подъ редакцията на Б. Пеневъ (София, s. d., 444 pages, книгоиздателство Ал. Паскалевъ), a paru un recueil de chansons populaires dont la matière avait été rassemblée par Penčo Slavejkov. Le poète, malheureusement, fut surpris par la mort avant d'avoir terminé cette anthologie qui devait constituer un magnifique monument de la littérature populaire bulgare. Dans la préface, datée de 1922, qui présente le recueil au public, le regretté Bojan Penev nous apprend que Penčo comptait y ajouter encore une centaine de chansons, de caractère surtout épique, alors que celles qu'il nous met sous les yeux sont presque exclusivement lyriques. Telle qu'elle est, néanmoins, cette anthologie constitue un guide particulièrement précieux pour tous ceux qui désirent explorer le fonds si riche de la chanson populaire bulgare. L'ouvrage est accompagné d'un corps de notes, comprenant surtout des variantes, d'un index alphabétique des pièces figurant dans le recueil d'après le premier vers de chaque pièce et d'un lexique des mots rares ou dialectaux.

Enrico Damiani consacre, dans *L'Europa Orientale* (XIII, pp. 415-425), une pénétrante étude à l'œuvre d'Ivan Vazov et en souligne l'importance capitale dans l'évolution de la langue bulgare.

Signalons, dans le numéro 200 du Литературенъ гласъ, revue hebdomaire, un intéressant article dans lequel Petăr Dinekov donne quelques détails biographiques sur l'héroïne du poème de *Calliope*, auquel Javorov dut sa célébrité, et sur les circonstances dans lesquelles fut composé le poème.

Sous le titre de Писатели и творчество (София, 1932, 224 pages, изд. Чипевъ), Georges Canev a réuni une série d'articles consacrés, les uns à des questions générales de critique littéraire, les autres à des études individuelles sur les principaux écrivains bulgares de l'heure présente, et notamment sur A. Strašimirov, Elin Pelin, G. Rajčev, Jord. Jovkov, N. Rajnov, K. Petkanov, A. Karalijčev, Vlad. Poljanov, Orlin Vasilev.

Vladimir Vasilev continue dans Златорогъ ses essais sur les vedettes du mouvement littéraire contemporain, s'attachant à caractériser l'œuvre de deux maîtres du roman, à savoir Elin Pelin

(XIV, 3, pp. 105-119) et Jordan Jovkov (XIV, 4, pp. 185-196). — St. Romanski étudie dans le Български прегледъ (II, 1, pp. 99-106) la façon dont le conteur tchèque Prokope Hoholoušek « romance » l'histoire de la Bulgarie sous le joug turc.

St. P. Vasilev consacre une brève étude au poète Nicolas Rakitin à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de son activité littéraire, anniversaire qui a été célébré avec beaucoup d'éclat et d'enthousiasme dans tout le pays (Родна речь, V, 5, pp. 226-228). Par ailleurs, St. P. Vasilev a terminé la publication, dans la *Zeitschrift für slavische Philologie* (IX, 1932, pp. 426-452, et X, 1933, pp. 171-193) de sa très précieuse bibliographie des ouvrages bulgares concernant la littérature bulgare (voir *Revue des Études slaves*, XII, p. 150 et p. 293).

Géographie; histoire locale; ethnographie; folklore. — La collection des *Guides Bleus* vient de s'enrichir d'un nouveau volume, où une place importante est faite à la Bulgarie : *Roumanie, Bulgarie, Turquie*, Paris, 1933, in-16, LXXVI + 702 pages, Librairie Hachette. Rédigée, sous la haute direction de M. Marcel Charlot, ministre plénipotentiaire, par B. Tachauer, qu'un long séjour à Sofia avait directement préparé à ce travail, et qui connaît admirablement « sa Bulgarie », la partie concernant la Bulgarie occupe les pages 169 à 342. Il faut ajouter d'autre part, dans l'« Aperçu général artistique » par lequel s'ouvre le volume, une douzaine de pages de Paul Henry sur l'art bulgare (XLIX-LXI). La particulière attention avec laquelle ont été composées les nombreuses notices historiques dont le livre est enrichi atteste que la participation de M. Charlot est loin d'être demeurée platonique et donne à la lecture de ce guide un attrait que possèdent rarement les ouvrages de ce genre.

Le Тракийски сборникъ (II, 1930, pp. 3-14) contient une attachante étude de A. Iširkov sur les dénominations et les frontières de la Thrace. P. Nikov exhume, dans le Годишникъ на софийския Университетъ, (XXVIII, 1931-1932, pp. 1-56), une très intéressante description donnée, à la fin du XVIIIe siècle, du littoral bulgare de la mer Noire par un diplomate autrichien, Wenzel Edler von Brognard (résumé en allemand, pp. 58-60). — Pavel Deliradev consacre au massif du Rila une monographie vulgarisatrice illustrée en deux volumes : Рила, популяренъ очеркъ, I, 1928, VIII + 320 pages; II, 1932, fasc. 1, 80 pages, печатница Гладстонъ. — Dimităr Jaranov poursuit dans le

Македонски прегледъ (VIII, 3, pp. 77-128) sa belle étude sur le Razlog (voir *Revue des Études slaves*, XIII, p. 180). — Dans le Тракийски сборникъ, Anastase Sp. Razbojnikov publie deux intéressantes monographies, consacrées, l'une à un village des environs d'Andrinople nommé Bulgark'oj (II, pp. 62-103), l'autre à la ville de Svilengrad (III, pp. 115-163).

A. M. Seliščev, dans un article qu'insère le Македонски прегледъ (VIII, 3, pp. 1-13), donne d'intéressants détails empruntés au Современникъ de novembre 1860 sur un voyage et un séjour effectués dans la région de Kukuš, entre 1855 et 1860, par deux Russes, E. P. Južakov et A. V. Račinskij. — Signalons aussi, dans cette même revue (VIII, 3, pp. 61-68), les souvenirs, riches de détails précis et pittoresques, de N. A. Mušmov sur la ville de Struga et son passé. — Iv. Pandaleev Ormandžiev, dans deux fascicules qui font suite à sa monographie sur le révolutionnaire G. Kondolov (voir *Revue des Études slaves*, VIII, pp. 166-167), poursuit son utile contribution à l'histoire du mouvement révolutionnaire dans la région d'Andrinople : Приноси къмъ историята на възстаническото движение въ Одринско (1896-1903), кн. II : борбата въ Бунарския районъ, 1929, 152 pages; кн. III : революционното движение въ малкотърновския районъ, 1933, 392 pages. — Hr. Šaldev expose, dans le Македонски прегледъ (VIII, 3, pp. 44-60); la situation tragique dans laquelle se trouva, après la guerre russo-turque et le Congrès de Berlin, la population bulgare de la Bojmija (région d'Enidjé-Vardar, en Macédoine) en butte à la fois au fanatisme musulman des Turcs et à l'intolérance du clergé grec.

V. Beševliev étudie, dans le Годишникъ de l'Université (XXVIII, pp. 1-76), l'origine et les caractéristiques ethniques des anciens Macédoniens et arrive à la conclusion qu'ils n'étaient pas de race grecque. — D. Iv. Nikov donne, dans le Македонски прегледъ (VIII, 3, pp. 37-48), d'utiles précisions sur les courants de l'émigration macédonienne dans la région de Čepino (sud-ouest de Plovdiv) et sur ses rapports avec les Pomaks qui peuplent cette contrée. — Outre les articles que nous avons cités plus haut sous la rubrique « linguistique » (p. 301), articles dont la plupart d'ailleurs apportent aussi des données d'ordre ethnographique, le tome VII des Известия du Séminaire slave de l'Université comprend encore deux articles plus spécialement consacrés à des questions de cet ordre, à savoir celui de Ljuba Dečeva : matériaux ethnographiques concernant le village de Smědovo, à quelques kilo-

mètres à l'est de Preslav (pp. 403-446), et celui de G. Keremidčiev, sur les rapports de parenté et les termes qui les désignent dans la poésie populaire (pp. 330-402). — Dans le Тракийски сборникъ, Stanimir Popov a publié tout d'abord un article consacré à la population de la Thrace occidentale (I, 1928, pp. 51-73), puis deux articles dans lesquels il étudie la population de la Thrace avant et après les guerres balkaniques (II, pp. 130-203, et III, pp. 164-208). — Dans le même recueil, V. N. Bakărdžiev donne des notes ethnographiques sur le village de Gabrovo, dans la région de Xanthi (III, pp. 209-229).

Božan Angelov analyse dans Родна речь (V, 5, pp. 200-206) la chanson populaire symbolique et allégorique. — H. Lewy s'occupe du folklore bulgare dans la *Zeitschrift für slavische Philologie* (IX, 1932, pp. 383-391). — Le 3e fascicule de la Ve année de la *Slavische Rundschau* s'ouvre sur une étude pleine de promesses (dont il faut espérer la réalisation), que consacre Gerhard Gesemann à un chanteur populaire bulgare, Alexandre Mitev, lequel s'est produit avec succès sur les principales scènes de l'Europe centrale... dans un film sonore « tourné » à Prague (pp. 143-155). — B. von Arnim consacre dans le Български преглед (II, 1, pp. 91-98) un très intéressant article aux sacrifices de chiens pratiqués encore à l'époque du tsar Siméon et aux protestations que soulevait cette coutume païenne de la part du patriarcat bulgare de ce temps.

Archéologie; paléographie et épigraphie; numismatique; histoire de l'art. — Avec la participation du Musée national archéologique, l'Institut archéologique bulgare a fait paraître le tome VII de son *Bulletin* : Известия на българския археологически институтъ, т. VII, 1932-1933, София, 1933, in-4°, VIII + 468 pages, държавна печатница. Ce magnifique volume, qu'enrichissent 184 figures et qu'accompagnent 10 planches hors texte, contient trois importants articles consacrés à de récentes découvertes archéologiques, à savoir ceux de B. Filov sur les nouvelles sépultures thraces qui ont été mises au jour à Duvanlij en 1931 (pp. 217-276); de G. I. Kacarov sur les tombes les objets et les ustensiles trouvés dans la nécropole de Mesemvrija (pp. 281-289) — ces deux articles suivis de résumés en allemand; et de D. P. Dimitrov sur divers objets, stèles, bas-reliefs, fragments de colonnes, architraves, etc., découverts à Stara-Zagora ou dans la région (pp. 291-311, résumé en français). — R. Popov (pp. 349-358) et V. Mikov

(pp. 358-368) décrivent des objets des temps préhistoriques provenant de fouilles privées, le plus souvent fortuites. Iv. Velkov passe rapidement en revue (pp. 402-422) les principales trouvailles archéologiques faites en 1931-1932 sur les points les plus divers de la Bulgarie, trouvailles attestant la prodigieuse richesse du sol bulgare à cet égard.

Plusieurs articles du même volume sont consacrés à des questions d'épigraphie ou de paléographie, notamment celui de Ml. Tonev, qui propose diverses corrections ou additions aux déchiffrements antérieurs des inscriptions relevées sur les bas-reliefs représentant le « cavalier thrace » du Musée archéologique de Sofia (pp. 312-318); celui de Věra Ivanova sur une inscription vieux-bulgare découverte en 1924 près du village de Teke-Kozludža, district de Novi-Pazar, près Šumen, inscription qui, d'après l'auteur, paraîtrait remonter au XIe-XIIe siècle (pp. 319-321); celui de D. Dečev sur les manuscrits des « Réponses du pape Nicolas Ier aux consultations des Bulgares » (pp. 321-340); et la « notule » de V. Bešev-liev concernant le déchiffrement proposé par B. von Arnim d'une inscription protobulgare non encore publiée (pp. 399-400).

La numismastique enfin est largement représentée dans ce recueil, d'abord par une magistrale étude, dont l'auteur, Léon Ruzicka, est malheureusement décédé en 1931, sur les monnaies de Pautalia, en Thrace, étude occupant presque la moitié du volume (pp. 1-216). Nous y trouvons en outre un article de N. A. Mušmov (pp. 341-348) sur un sceau en bronze du roi Michel Šišman (1323-1330), et une note sur les trouvailles de monnaies faites en Bulgarie en 1931 et 1932 (pp. 423-425).

Dans le Български прегледъ (II, 1, pp. 65-90), Iv. Gošev revise la lecture donnée par M. Lascaris de la charte accordée par le tsar Ivan Asen II au couvent de Vatopedi, au Mont Athos (voir *Revue des Études slaves*, XI, pp 278-279).

L'Institut archéologique a d'autre part publié, comme deuxième tome de la collection des « Monuments de l'art en Bulgarie », un luxueux ouvrage sur les églises de Mesemvrija : Месемврийски църкви, отъ Дръ Ал. Рашеновъ, съ сътрудничеството на С. И. Покровски, София, 1932, in-4°, IX + 110 pages, avec 61 dessins ou croquis et 45 planches hors texte, държавна печатница. Dû à la haute compétence de l'architecte du Musée national archéologique, A. Rašenov, ce bel ouvrage a été exécuté avec une rare perfection typographique par l'Imprimerie nationale de Sofia. Il apporte aux historiens de l'art, et plus particulièrement

aux byzantinistes, une documentation de premier ordre sur les huit églises de l'époque byzantine que possède Mesemvrija. Ajoutons que cette contribution à l'étude de l'architecture religieuse en Bulgarie est d'autant plus précieuse qu'en regard du texte bulgare figure une traduction française d'un tour correct et d'une lecture facile. — Dans un compte rendu qui a l'intérêt d'un article original (*Zeitschrift für slavische Philologie*, X, pp. 424-445), O. Wulff relève la haute importance du bel ouvrage consacré par A. Grabar à la peinture religieuse en Bulgarie (voir *Revue des Études slaves*, IX, 1929, pp. 206-207). — Signalons enfin dans Златорогъ XIV, pp. 181-184) un bref article de B. Filov soulignant l'archaïsme marqué qui caractérise l'art bulgare ancien.

Une bibliographie assez détaillée des travaux bulgares et des principaux ouvrages d'archéologie publiés de 1930 à 1932 termine le tome VII des Известия de l'Institut archéologique bulgare (pp. 441-448).

Histoire religieuse, politique, sociale; droit. — V. N. Zlatarski consacre dans *Byzantinoslavica* (IV, 2, 1933, pp. 371-396) un important article aux lieutenants-gouverneurs de Bulgarie sous le règne d'Alexis II Komnène. — P. Mutafčiev apporte, dans le Годишникъ на Софийския Университетъ (1932, pp. 1-56), une contribution à l'étude des relations bulgaro-roumaines au moyen âge. De son côté, Mme Lydie Šišmanova a publié dans *Le monde slave* (10e année, I, pp. 469-480, et II, pp. 318-320) de fort intéressantes « impressions de Roumanie » rapportées par feu Ivan Šišmanov d'un voyage effectué par lui en 1904. — Le Ministére de l'Instruction publique bulgare a fait paraître le dernier tome des mémoires du Dr Stambolski (voir *Revue des Études slaves*, VIII, 1928, pp. 317-318) : Автобиография, дневници и спомени на Дръ Христо Таневъ Стамболски, томъ III (1877-1931), София, 1931, 154 pages, Държавна печатница. — Hr. G. Hesapčiev insère dans le Славянски гласъ (XXVI, 3-4, pp. 140-143), à l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de S. S. Bobčev, une notice biographique sur l'illustre juriste. — Signalons, dans *L'Europa orientale*, des articles de W. Giusti (place de Botev dans la Renaissance bulgare, XIII, pp. 256-271), d'Ettore Rossi (la troisième conférence balkanique, XIII, pp. 4-15) et d'Ivan Vlachov (le statut des étrangers dans la législation bulgare, XIII, pp. 146-153). — Todor Kănev étudie, avec la compétence d'un spécialiste, en trois brochures nourries de faits et

de chiffres, d'une part le système d'impôts de la Bulgarie (Данъчната ни система, София, 1932, 36 pages, печатница « Право »), d'autre part le commerce bulgare d'exportation, examinant d'abord les mesures par lesquelles on pourrait le renforcer (Износната ни търговия и мѣрки за нейното засилване, София, 1929, 118 pages, печатница С. М. Стайковъ), puis ses rapports avec la crise économique (Стопанската криза и износната ни търговия, София, 1933, 78 pages, печатница П. Глушковъ).

Léon Beaulieux.

NÉCROLOGIE.

Notre illustre collaborateur, Jiří Polívka, professeur à l'Université Charles de Prague, est mort le 21 mars 1933, à l'âge de 75 ans. La slavistique perd en lui l'un des derniers représentants de la phalange à laquelle elle est redevable de son admirable développement vers la fin du XIXe siècle et le début du XXe. Le maître disparu appartenait à cette demi-douzaine d'hommes qui ont pour ainsi dire « fait notre science » et grandi avec elle. Il réalisait, comme jadis Šafařík, un idéal du slaviste si complet et si large que nul, de notre temps, n'oserait se proposer d'y atteindre. C'est en vérité toute une période de nos études, féconde et décisive, dont sa mort nous marque l'achèvement. Le progrès même de nos connaissances contraint aujourd'hui les travailleurs à rétrécir leur horizon, sacrifiant à une spécialisation nécessaire la vaste curiosité que leurs aînés avaient pu se permettre. Mais ces aînés ont si fortement formulé et réalisé en corps de doctrine la notion de slavistique que les spécialistes de l'heure présente la conservent encore précieusement comme le lien qui assure quelque unité à leurs efforts.

Jiří Polívka était né le 6 mars 1858. Étudiant à Prague et à Zagreb, puis à Pétersbourg et à Moscou (où il avait séjourné en même temps que Paul Boyer), il devait enseigner 44 années durant les langues et les littératures slaves à l'Université de Prague. D'abord linguiste et éditeur de textes anciens, mais plus philologue que linguiste, il était devenu surtout un historien comparatiste des littératures dites populaires, et cela tout en restant merveilleuse-